

60/7-8



Brabant

JUILLET - AOUT 1960 • N° 7-8 • MENSUEL

Le jeu d'Egmont



Nicole Lepage :
MARGUERITE DE PARME



Janine Valette :
CLAIRE



Paul Florian :
PRINCE D'ORANGE



André Debaar :
DUC D'ALBE



Paul Varlet :
COMTE DE HORNES

Les principaux protagonistes

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.C.R.L.

RUE DU LOMBARD, 83,
BRUXELLES / TEL. 12 89 01

ABONNEMENT : 50 F

C.C.P. 3887.76

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- Moulins brabançons d'autrefois et d'aujourd'hui
par Joseph DELMELLE
- Bruxelles, ma ville
par G.C. HEMELEERS
- L'Hôtel du Grand Miroir à Bruxelles
par Raymond POREYE
- Cap sur Villers, via Moriensart et Court-St-Etienne
par Joseph DELMELLE
- Limal, ses charmes, son passé
par Ch. DE VOS
- L'ancien Hôpital à Asse
par F.G. MARTINY
- Poème : Juillet à Villers
par Joseph DELMELLE
- Double et mémorable jubilé brabançon
par Jos. DEPRE
- Kortrijk-Dutsele, première Fraisière du Hageland
par Y. B.
- Ne manquez pas le rendez-vous de la 430
par FRANÇOISE
- Nos mots croisés
par Pierre LAURENT

Les textes utilisés s'engagent
sur la responsabilité de leurs auteurs.

Notre couverture :
VICTOR FRANCEN, dans le rôle d'Egmont.
(Photo Honalder)

A.C.R.L. BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE
ET REVOICI EN SEPTEMBRE...

Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tel. 04727720 - 224148

Le jeu d'Egmont !

AINSI donc, c'est officiel ! Les 14, 15, 16, 17 et 18 septembre prochains, la Grand-Place de Bruxelles — « la plus grande scène du monde » — pour employer l'expression de Jean Cocteau, revivra les heures dramatiques de 1568.

« LE JEU D'EGMONT », dont le texte et la mise en scène sont d'Oscar et Marianne Lejeune, inspiré de l'«Egmont» de Goethe, musique de Beethoven, va connaître, une nouvelle fois, le succès prodigieux qu'il eut en 1958. Grâce en soit rendue à la Province de Brabant et à la Ville de Bruxelles qui en ont ainsi décidé et confié l'organisation à la Fédération touristique du Brabant.

Une nouvelle fois Victor Francen, dans le rôle du comte Lamoral d'Egmont, apportera son talent prestigieux au succès certain de ce grand jeu de masse qui met en scène 350 acteurs et figurants sur un podium de 600 mètres carrés. Notre première scène de comédie, le « Parc », y donnera le meilleur d'elle-même ; les éclairages seront réglés magnifiquement par Oscar Lejeune et Marcel Vanmossevelde et le réalisateur du jeu sera encore Louis Boxus. Que dire de plus ?

Les 25.000 personnes qui ont vu, en 1958, cette évocation prestigieuse en ont gardé un souvenir ému. N'est-ce point, au surplus, l'une des pages les plus sombres de notre histoire, des plus poignantes aussi, qui est ainsi évoquée et ce à l'endroit même où il y a près de 400 ans ce drame s'est déroulé.

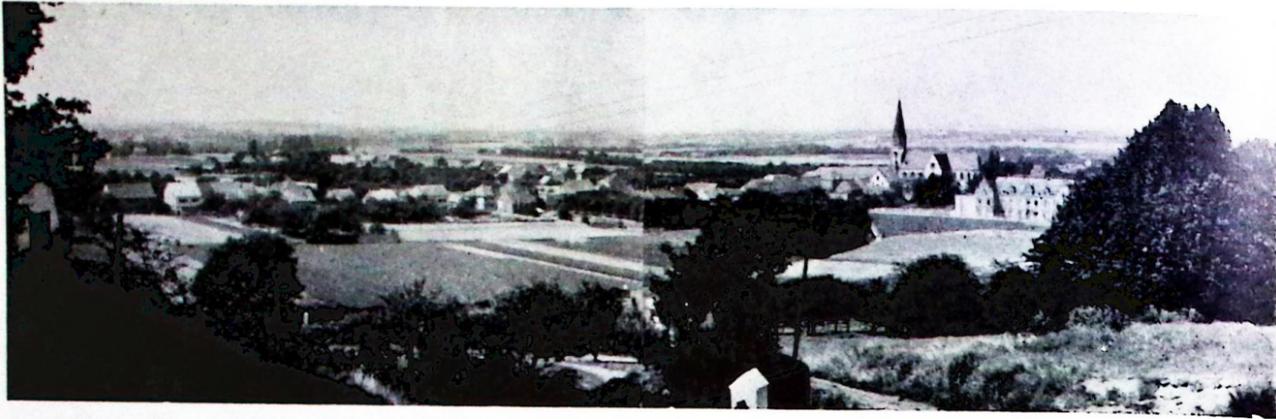
Nous avons encore dans l'oreille les paroles fières et émouvantes de Marguerite de Parme, dont le rôle était et sera tenu par Nicole Lepage, qui fit à cette occasion l'une de ses plus belles compositions dramatiques.

Nous avons encore présents à l'esprit cette rencontre inoubliable d'Egmont, Hornes et Orange. Et qu'écrire de cet Albe méprisant et intraitable, sinon qu'il nous fit trembler.

Vous, amis lecteurs, qui n'avez pas vu ce Jeu en 1958, nous vous prévenons dès à présent : ne manquez pas ce spectacle. Des bureaux de location seront installés à la Fédération touristique, rue du Lombard, 83 ; au Pavillon du Centre d'Information de Bruxelles, place de Brouckere ; au Théâtre royal du Parc, rue de la Loi, 3, et à l'Agence Rossel, rue Royale.

Les 14, 15, 16, 17 et 18 septembre 1960 la Grand-Place de Bruxelles revivra des heures bouleversantes. Toutes et tous vous les revivrez avec elle.

Maurice-Alfred DUWAERTS



PAMEL - Panorama du coquet village brabançon ; à gauche, le moulin à vent. (Photo de Sutter)

MOULINS BRABANÇONS

d'autrefois et d'aujourd'hui

Il y a dix ans, la revue — alors polycopiée — de la Fédération touristique du Brabant publiait la liste complète des moulins à vent de la province.

Il subsistait, voici une décennie, dans les trois arrondissements brabançons de Nivelles, Bruxelles et Louvain, trente-deux moulins à vent. Fort délabrés, vingt-deux de ceux-ci étaient hors d'usage : Nivelles, Rebecq-Rognon, Ohain, Opprebais, Beauvechain, Hekelgem (deux), Saintes, Lombeek-Notre-Dame, Vollezele, Anderlecht, Kester, Lombeek-Sainte-Catherine, Tollembeek, Messelbroek, Willebringen, Montaignu, Gelrode, Kortenen, Veltem-Beisem, Keerbergen et Bunsbeek. Les dix autres étaient en bon état : Lillois-Witterzée (sans ailes), Nil-Saint-Vincent, Pamel (deux), Malderen, Schaffen, Rummen, Langdorp, Assent et Waanrode. Un certain nombre de ceux-ci et de ceux-là étaient classés par la Commission royale des Monuments et des Sites. En dépit de cela, d'aucuns, parmi ces moulins dignes d'être conservés, n'ont cessé de se dégrader davantage — classement ne signifiant pas, on le sait, préservation ou restauration ! — et l'un d'entre eux au moins, le Luizenmolen d'Anderlecht, a même disparu définitivement du paysage en 1957.

La liste à laquelle nous venons de faire allusion était suivie d'une nomenclature des « moulins disparus depuis 1938 » ne comptant pas moins de douze unités : Terafene, Borch-Lombeek, Liedekerke, Beert, Aarschot, Neervelp, Deurne, Kuntich, Kersbeek-Miskom, Nieuwrode, Lovenjoel et Lubbeek. Ainsi, de la veille de la seconde guerre mondiale à

l'année du demi-siècle, un moulin — en moyenne — a été rayé annuellement du décor brabançon.

Autrefois, le moulin à vent était l'un des éléments familiers de la campagne brabançonne. De ses hautes ailes en croix, il bénissait inlassablement le travail du paysan et de ses bêtes. Il veillait en solitaire à l'extrémité du village, gigantesque épouvantail dont les bras tournaient dans le vent comme pour chasser les oiseaux de malheur. Aujourd'hui, il fait figure d'exception. Témoin ayant survécu aux événements de son existence active, il attend — stoïque — l'heure où le vent, soufflant en tempête, l'abattra brusquement ; l'heure où, si la rafale n'a pas raison de lui, la pioche du démolisseur l'attaquera sans rémission.

À côté des moulins à vent, il y a ceux qui demandent à l'eau de faire tourner leurs meules... qui demandent ou, plutôt, qui demandaient car la plupart d'entre eux, victimes du progrès, ont perdu leur grande roue à aubes ou, s'ils l'ont gardée, ne s'en servent plus. Beaucoup de ces vieux moulins à eau sont actuellement abandonnés, leur exploitation étant devenue précaire et leur entretien nécessitant une main-d'œuvre spécialisée, rarissime, et des sommes trop élevées.

Les moulins à vent et à eau, ainsi, sont condamnés à disparaître les uns après les autres. Ils ne sont pas les seules victimes d'une inéluctable évolution. Tout ce que le passé nous a légué est également menacé. Plein d'exigences, l'avenir prépare, contre tout ce qui plaide encore pour les temps révolus, le plus implacable des assauts. Ne peut-on cependant, sans

qu'il soit nécessaire de s'insurger contre les prétentions légitimes du progrès, soutenir que le passé mérite quelque respect ainsi que le droit, qui lui est parfois contesté, de se survivre ? D'ailleurs, quelle que soit la réponse que l'on fournisse à cette question, il est un fait qu'il faut enregistrer sans commentaire : l'homme de notre temps, sans cesse poussé dans le dos, éprouve le sentiment d'être coupé de son passé et, par réaction, cherche à renouer avec celui-ci. Comment ? En introduisant, dans son appartement moderne, quelque antiquité ; en s'intéressant à l'histoire locale ; en cherchant à posséder, en pleine nature, un relais où, à la faveur des week-ends, il viendra reprendre contact avec la permanence, avec l'éternité...

Les hommes d'aujourd'hui cherchent donc à se « refaire » des souvenirs. Ils retournent volontiers aux sources. Ils regardent fréquemment en direction du passé. Et, ce faisant, sans même s'en rendre compte, ils résistent aux efforts de déshumanisation aveugles du progrès, ils échappent à l'étreinte des réalités immédiates, ils établissent un secret dialogue avec ceux qui les ont précédés sur cette terre.

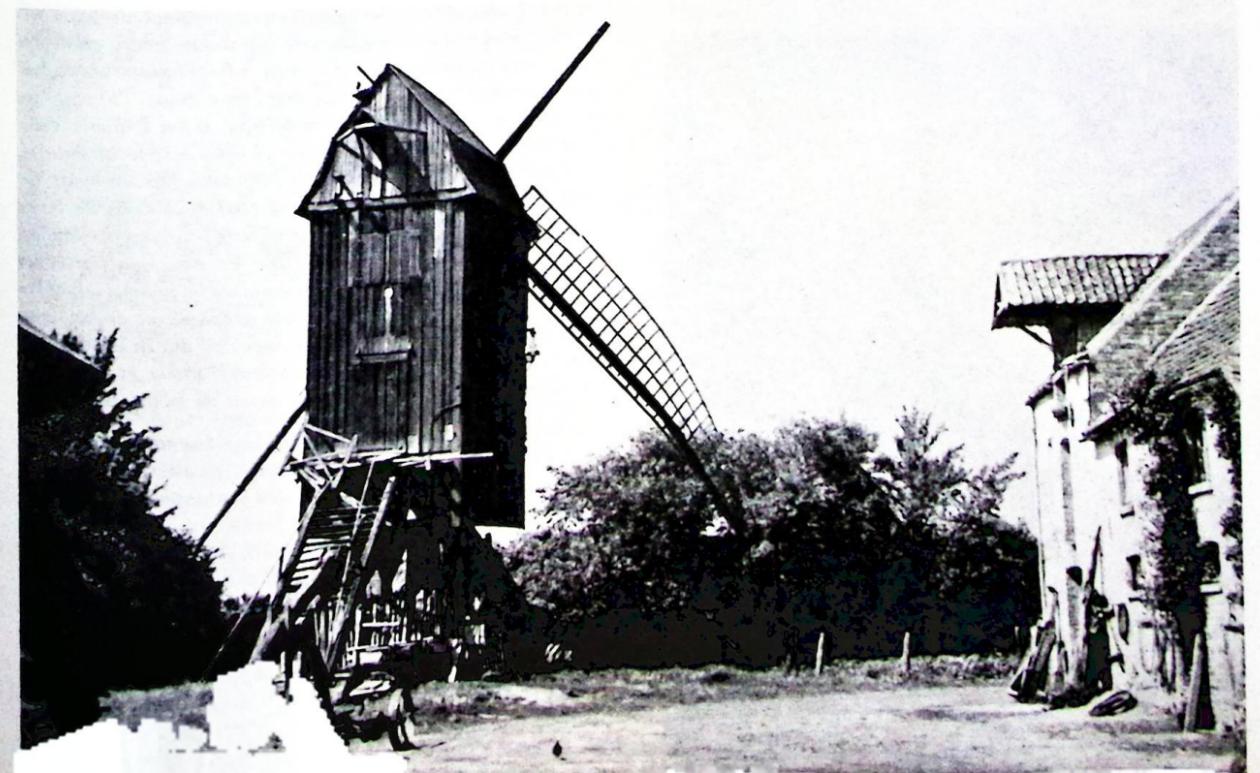
Les moulins, survivants d'une époque révolue, occupent, au sein du paysage, une place assez comparable à celle que tiennent, aux murs de nos salles à manger ou de nos chambres, les vieux portraits de famille. Ils font partie de notre héritage, de la tradition et de l'histoire. Ils nous parlent au cœur et, de plus, bien accordés au paysage de nos campagnes — généralement préservées, par bonheur, de l'enlaidissement des industrialisations inconsidérées ! —, composent des images qui ne cessent de faire plaisir à l'œil. Pourquoi, dès lors,

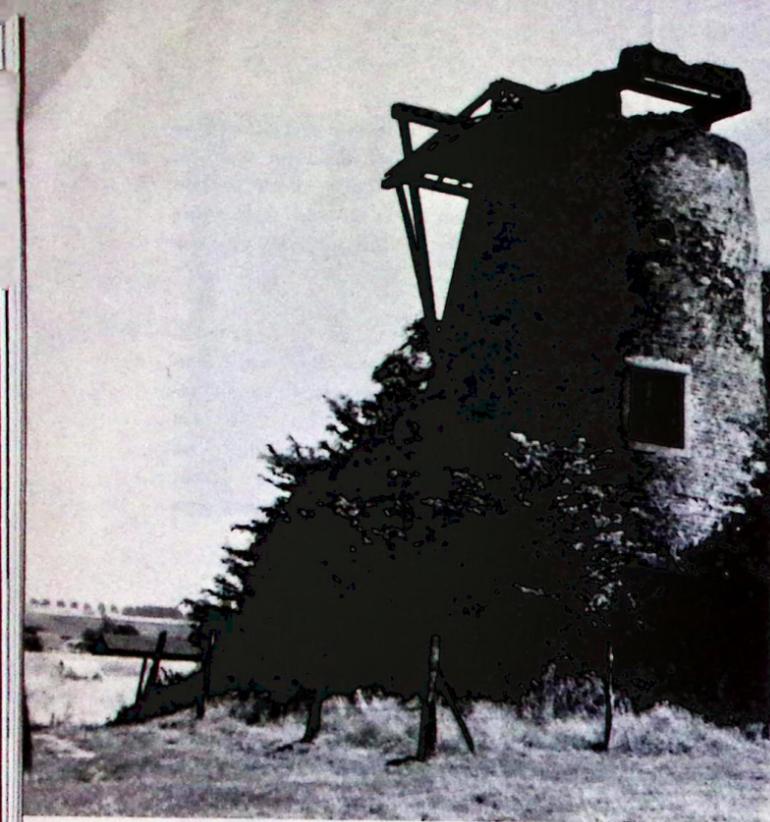
ne pas les garder, tous ces anciens moulins, et veiller à ce qu'ils résistent, sans dommage, au travail d'érosion sournois des années ? « On détruit aisément et on ne bâtit pas de même » faisait remarquer, il y a un siècle et demi, le marquis Paul Arconati Visconti, châtelain de Gaesbeek et premier maire de Bruxelles.

Les moulins, donc, font partie de notre héritage, de la tradition et de l'histoire. Ils mêlaient jadis leur pacifique, courageuse et persévérante chanson à toutes les voix de la paysannerie laborieuse. Ils broyaient le seigle, le froment, le colza — voire la chicorée, comme à Diegem — ou, comme à La Hulpe, la pâte à papier. Leurs ailes décrivaient de larges moulins dans le ciel. Leurs roues à aubes tournaient sous la pression de l'eau tombant en cascade écumante.

Toute l'histoire des moulins est de travail ardu et obstiné. Certains moulins du Brabant, toutefois, ajoutent, à cette histoire toute d'utile et simple grandeur, des épisodes d'un caractère tout différent. Combien de vieux moulins à vent n'ont pas servi, jadis, comme observatoires militaires ? Celui de Fleurus et celui de Brye — tous deux en Hainaut — permirent à Napoléon d'une part et à Blucher de l'autre de suivre les péripéties de cette fameuse bataille de Ligny qui se déroula sur le territoire de trois provinces : Namur, Hainaut et Brabant. Pour que l'ennemi ne puisse pas l'utiliser dans le but de suivre les mouvements de leurs troupes, les Français incendièrent, en 1782, celui de Lombeek-Sainte-Marie. Les flammes ne détruisirent que partiellement ce moulin en bois qui fut restauré par le meunier auquel il appartenait à cette époque. Après avoir été abandonné et

OHAIN - Le moulin d'Argenteuil date de 1795. Il est digne d'intérêt, mais quel état pitoyable !...





OPPREBAIS - Ce moulin, qui fut érigé en bois en 1826 et reconstruit en briques en 1850, est en ruines.

(Photos de Sutter)

VELTEM-BEISEM - Ce moulin fut construit en 1866 en remplacement du moulin en bois qui fut victime des intempéries.



laissé en proie aux intempéries, il a été rétabli, naguère, à l'intervention de Mr Léopold Rooselaers, qui s'en était rendu acquéreur, dans son état primitif. Il se dresse toujours au carrefour des routes de Gooik et de Pamel et ses ailes aimement à nouveau, de leur tournoiement, la marche frontalière du Payottenland.

Les armées se sont disputées, jadis, la possession de certains de nos anciens moulins. Celui de Bierges, tout à côté de Wavre, a vu se dérouler, le jour même de Waterloo, une sanglante bataille au cours de laquelle le comte Gérard tomba, gravement blessé par un biscaien. Un monument rappelle, aujourd'hui, l'héroïsme de cet audacieux soldat qui, quinze ans plus tard, devait contribuer à l'établissement de notre indépendance nationale. Mais Bierges n'est pas le seul de nos vieux moulins à avoir été le témoin de furieux engagements. Comment, ici, ne pas penser, d'abord, à celui de Rotselaar à proximité duquel, à l'aube du 12 septembre 1914, nos 5e, 15e et 25e régiments de Ligne s'opposèrent à l'avance de l'ennemi. Durant toute la matinée, de furieux et sanglants assauts opposèrent Belges et Allemands. Finalement, décimées, épuisées, dépourvues de munitions, nos troupes durent se retirer, abandonnant, sur le terrain, trois cents morts et d'innombrables blessés. Là aussi, un monument a été érigé. Il évoque le sacrifice des défenseurs du moulin de Rotselaar.

Rares sont, au demeurant, ceux de nos moulins dont la longue histoire ne prenne, à un certain moment, un relief tout particulier. Les uns nous entretiennent de quelque illustre famille princière, à l'initiative de laquelle ils furent érigés. Celui de Noville-sur-Méhaigne a servi à l'hébergement des troupes de Marlborough, à la veille de la bataille de Ramillies, en 1706. Tel autre, comme celui de Chaumont-Gistoux, a été aménagé en hôtel tandis que tel autre, comme celui de Turneppe, a été transformé en maison de plaisance.

Ailes ou roue immobiles ou chantantes, que ne nous diraient pas nos vieux moulins brabançons si leur bois ou leurs pierres pouvaient parler ? Ils nous entretiendraient de leur origine. Ils nous diraient que c'est de très bonne heure que ceux d'entre eux appartenant à la famille « hydraulique » ont fait leur apparition. Ils confirmeraient sans doute l'hypothèse, généralement admise par les historiens, selon laquelle ceux d'entre eux qui font alliance avec le vent ont été introduits, dans nos régions, par les Croisés. Ils nous feraient part de leurs appréhensions lorsque l'orage éclate au-dessus de leurs hautes ailes. Beaucoup d'entre eux, cibles toutes désignées, ont été frappés, jadis, par la foudre. Et, non sans fierté, ils nous diraient aussi qu'ils ont été maintes fois choisis, par les artistes, comme sujet pour une lithographie, un dessin, une aquarelle ou une huile. Car les moulins du Brabant n'ont cessé et ne cessent, aujourd'hui encore, d'attirer et d'inspirer les virtuoses de la plume, du crayon ou de la palette.

Il y aurait un livre à écrire sur la place des moulins du Brabant dans l'art graphique et pictural. Il n'est pas un seul moulin de la province qui n'ait été portraituré de la sorte. Au XVIII^{ème} siècle, Cardon le Jeune gravait une planche représentant « Les Moulins d'Anderlecht ». Paul Vitzhumb dessina la plupart des moulins qui, à son époque, existaient encore dans la région bruxelloise. On le vit, notamment, s'attarder dans la vallée de la Woluwe pour « croquer »

par exemple, le « Moulin à papier de la Borch ». Beaucoup d'autres artistes : Wagemans, De Witte, Paul Lauters, Byteler, F.E. Louwage, Alfred Pistorrelle, etc. parcoururent également l'aire bruxelloise dans un but identique. La race des « peintres de moulins », actuellement, est toujours aussi nombreuse que vigoureuse et le visiteur de nos galeries d'exposition a souvent l'occasion d'admirer, à la cimaise, quelque toile attestant combien le moulin à vent ou à eau peut rehausser l'esthétique du paysage brabançon. Au cours de ces quelques dernières années, parcourant les salles d'exposition bruxelloises, nous avons vu, ainsi, « Le Moulin de Bierges » peint — certain matin de mars — par Cécile Mersch ; l'un des plus beaux moulins de la Woluwe, le « Lindemalenmolen », transposé sur la toile par Madeleine de Pau ; tel « Moulin à Grimbergen » recréé, à la pointe du pinceau, par Albert Stevens, E. Wilkin et Ivette Lichtfus ; le beau moulin à vent de Keerbergen servir de thème à un Jean Marlier et à d'autres... Rares sont les peintres du Brabant qui n'ont pas été ou qui n'iront pas planter leur chevalet en face de nos vieux moulins dressés au milieu des champs fertiles ou écoutant chanter, sous leur roue, l'eau fraîche d'un ruisseau ou d'une de nos aimables petites rivières. Depuis Breughel, dont une œuvre nous montre une butte exhaussant vers le ciel les ailes tournantes d'un moulin, jusqu'aux peintres de la toute dernière génération, combien de dizaines, de centaines, voire de milliers sont-ils à avoir répondu à l'appel insistant des moulins brabançons ? Et combien seront-ils, demain, à maintenir, à perpétuer et à enrichir la tradition ?

Les peintres n'ont donc cessé de souligner l'heureuse contribution des moulins à l'enrichissement de l'esthétique du paysage brabançon. Les écrivains et les poètes, moins souvent peut-être, ont également attiré l'attention sur nos moulins, leur beauté, leur accord à la vie de la province rustique et leur charme, qui s'apparente à celui des souvenirs. Paul Fierens a écouté l'eau chanter en tombant sur les aubes des moulins de Grimbergen, le 's Gravensmolen, le Liermolen et le Tommenmolen et, dans ses « Visages du Passé », le Wavrien Léon Maret a inséré un poème dont nous extrayons ces quelques strophes :

Et leurs roues à aubes, s'accoudant aux murailles
Blanchies au lait de chaux, tournaient en chantonnant
La gaie chanson de l'eau tombant de vingt futailles
Sur les aubes de bois relavé et grinçant.

A nos moulins comme à des revues historiques
Tant de générations avaient mené le blé
Pour nourrir les seigneurs, les vilains faméliques,
Les guerriers, les marchands et tous les roturiers.

.....

Les pêcheurs allaient à l'ombre des grand'roues
Reposer leur corps las et pêcher le brochet ;
L'artiste, les peindre réfléchis dans l'eau floue,
Plantant devant eux son léger chevalet.

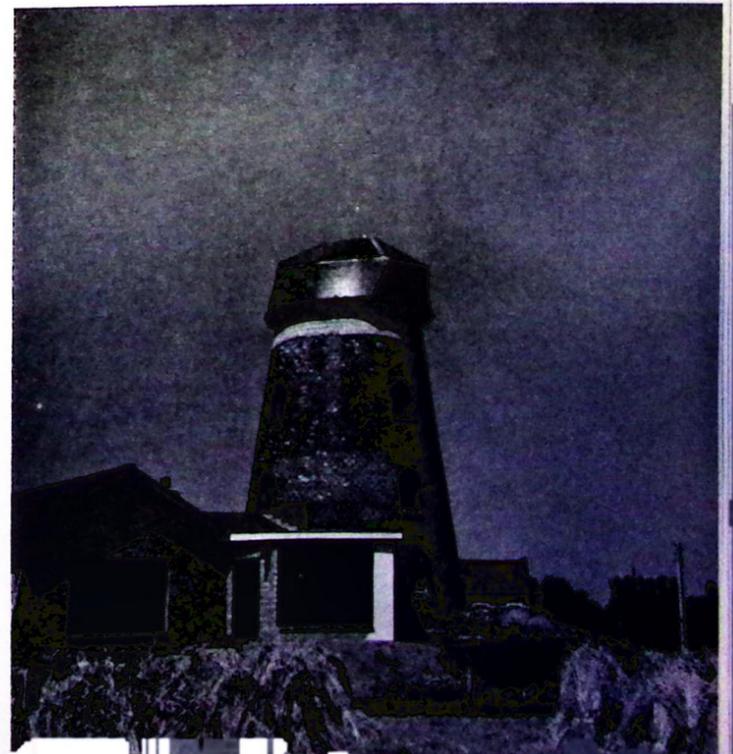
Les bons scribes ont souvent fait de la poésie
Et de la prose sur tous nos moulins anciens.
C'est ce qui reste des nôtres, puisqu'est finie
Hélas, leur existence. Et nos regrets sont vains...

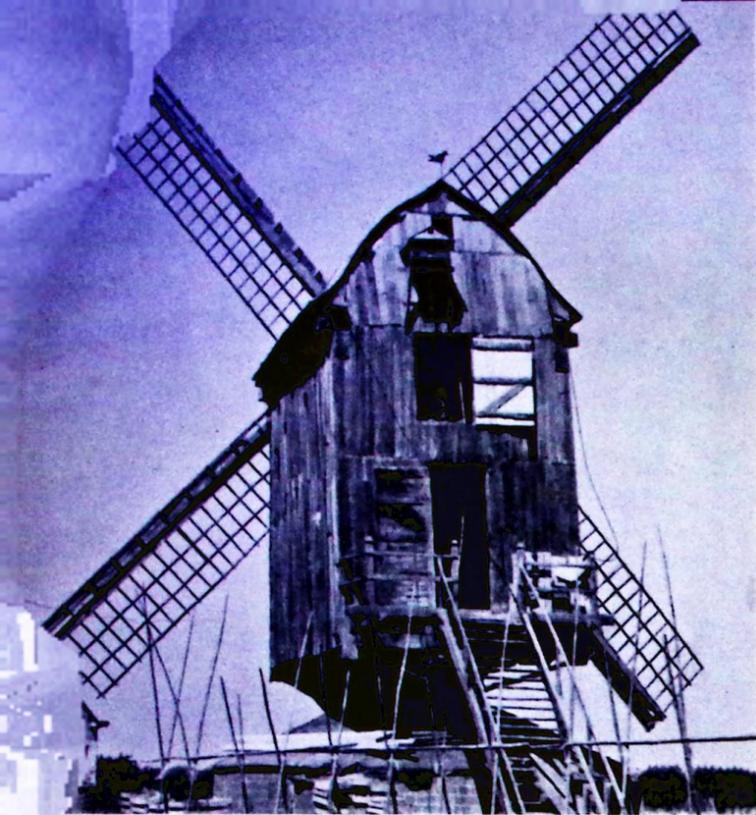


BIERGES-LEZ-WAVRE - Les armées de Napoléon ont combattu à cet endroit lors de la bataille de Waterloo.

(Photos de Sutter)

VELTEM-BEISEM - Le « Eertemmolen » dans la rue de Louvain.





KORTENAKEN - Le « Moedermolen » fut érigé ici en 1860 mais date vraisemblablement du XVII^e s.

(Photos de Sutter)

GRIMBERGEN - Le « 's Gravenmolen » n'est-il pas merveilleusement romantique ?



Et nos regrets sont vains ! Personne ne nous rendra tous les moulins d'antan à jamais disparus du paysage ! Personne ne nous rendra le Luizenmolen d'Anderlecht ni ceux qui, à Uccle, bordaient le Geleytsbeek : le Broeckmolen, l'ancien Corten boschmolen — rebaptisé moulin de Granville —, etc. dont le regretté Charles Viaene nous a raconté l'existence ! Personne ne nous rendra tous les moulins écroulés, démolis, évanouis ! Mais il nous reste heureusement, pour le plaisir des yeux, pour répondre à ce besoin de poésie qui nous habite à notre insu, quantité de moulins capables de résister, pendant de très longues années encore, à la ruine. Celui de Lombeek-Sainte-Marie a été restauré naguère. D'autres le seront bientôt. Celui d'Assent a été démonté et reconstruit, à Diest, sur les anciennes fortifications, à proximité de la belle plage communale. Une vaste « opération moulins » a été déclenchée tout récemment afin de sauver tous ceux qui sont menacés. Et, grâce à son action, grâce aux efforts de multiples bonnes volontés, leurs silhouettes familières, altières ou trapues, continueront à se profiler sur le ciel et les frondaisons du Brabant, le vent ne cessera de chanter dans leurs grandes ailes d'oiseaux immobiles et l'eau ne finira pas de mouiller leurs aubes ou leurs palettes. Les promeneurs dominicaux s'en iront vers eux, à Saintes où le Hondzocht molen érige — à deux pas de la route de Tournai — son cône tronqué hissant la croix de Saint-André, à Nil-Saint-Vincent où le moulin du Tiège — l'un des plus beaux du pays — prête à sa toiture en auvent la forme d'un casque de sarrasin, à Hekelegem où l'énorme Nieuwe Molen répond aux signaux d'amitié que lui fait l'Oude Molen reconstruit, à Pamel dont le moulin est dressé face à un paysage breughelien, à Keerbergen où le moulin — haut dressé sur ses pattes de bois — fait, de ses ailes, le geste du bon accueil... Ils iront aussi à Rebecq-Rognon où subsistent, intacts, les vastes bâtiments typiques du vieux moulin à eau des princes de Montmorency, à Villers-la-Ville où il verront le moulin abbatial d'Hollers, à Grimbergen et — partant de Kraainem pour gagner Diegem en passant par Zaventem — dans la vallée de la Woluwe, à Aarschot où les 's Hertogenmolens se dressent au milieu du Démer, à Pède-Sainte-Gertrude où le bief du moulin est, dans un cadre très frais, le lieu de rendez-vous de la marmaille du village et des candidats pêcheurs à la ligne... A la chanson de l'eau sur la grande roue a succédé la joyeuse animation de la jeunesse insouciant. Naturellement opulente, trempée de soleil, la campagne est magnifique. Le temps semble s'être arrêté, comme la roue du moulin, et le promeneur a l'impression, la délicieuse et reposante impression de vivre en sursis de la civilisation mécanique et nerveuse du siècle !

Les moulins du Brabant nous tendent leurs ailes, comme des bras. Les moulins du Brabant ont arrêté leurs roues et ces rouets d'un autre âge ont renoncé à filer le fil des Parques. Le temps s'est arrêté. Le passé a rejoint le présent. Il se confond avec lui, pour un instant. Mettons-nous donc en route vers les moulins, à la recherche du temps perdu qu'ils nous permettent miraculeusement de retrouver. Que de splendides promenades en perspective par les campagnes, les collines et les vallées de notre lumineuse province !

Joseph DELMELLE

BRUXELLES, MA VILLE

MON plaisir est de badauder, nez en l'air, yeux en coulisse, oreilles en pavillon... Ma vieille ville est si riche encore d'imprévus !

Voulez-vous, aujourd'hui, remonter avec moi — vers le haut de la ville — par le Jardin Botanique ? Ce jardin fut créé en 1826 par la SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE, en contrebas du boulevard, sur les terrains qui longeaient l'ancien fossé datant du moyen âge (l'étang actuel en est une survivance) et où se trouvaient, jadis, les maisonnettes des pestiférés. En 1826 on devait, pour y entrer, posséder une carte qui coûtait 0,50 centimes ! Depuis cette époque, le Jardin fut constamment amélioré jusqu'au moment — tout récent — des mutilations tant regrettées par les amis de la Nature.

Les allées sont agrémentées de belles statues en bronze signées de grands noms d'artistes belges : Geleyn, Rombaux, Devillez, Meunier, Le Roy, Braecke, Dillens, Jaspers, de Tombay. Mais où est donc passé « Le Temps », de Van der Stappen ? ce vieillard montrant du doigt l'avenir à un adolescent ?... Je sais bien que le temps passe, court et s'envole mais, quand même, ... une statue qui pèse peut-être une tonne ??!! Par ailleurs, les collections de plantes exotiques et d'arbres tropicaux, embellissant les grandes serres, peuvent encore être visitées avant leur transplantation définitive à MEISE, au JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT créé dans le magnifique domaine où vécut l'infortunée impératrice Charlotte.

Dans ces mêmes bâtiments j'ai découvert — oublié de tous — un petit musée forestier très intéressant.



BRUXELLES - « Le Temps » de Van der Stappen.

(Photos André Cas)

BRUXELLES - Parmi des amas de décombres un fragment de la première enceinte de la ville.





BRUXELLES - Le square du Petit Sablon, gardé par les Comtes d'Egmont et de Hornes.

(Photo de Sutter)

ment à cet immeuble (avec maladresse sans doute) l'ont fait mourir.

A propos de verdure, avez-vous remarqué, en passant devant le Musée d'Art Ancien, rue de la Régence, le jardin longeant la façade latérale gauche ? Un jour, mon compagnon de promenade et moi, nous nous y sommes engagés jusqu'au bout afin d'observer les contrebas en pleine démolition, à ce moment-là, en vue de l'érection de l'ALBERTINE.

Nous y avons vu,
de nos yeux vu,
ce qui s'appelle vu

parmi les amas de décombres déjà amoncelés, un superbe et robuste fragment de mur en gros moellons, portant ouvertures et créneaux, datant de la première enceinte de la ville (XII^e au XIII^e siècle). Hélas, trois fois hélas !, par après une pelle mécanique l'a heurté malencontreusement (on veut bien le croire)... Il n'en est plus resté grand chose, avant qu'il n'en reste plus rien du tout ! Quel dommage...

De là, nous plongeons également sur l'arrière dévasté des petites maisons de la place de la Justice, qui ont disparu depuis.

Au moment de sortir, pfuitt... plus moyen : la grille était fermée à triple tour !! Tout de suite notre plan de défense fut dressé : sonner à toutes les portes de service (qui restèrent closes), mesurer du regard la hauteur des grilles (qui se révéla hasardeuse), prier les passants (la rue était déserte), alerter le Commissariat de Police qui, à cette époque, se trouvait en face. Heureusement cette épreuve (dont nous ne serions pas sortis glorieux) nous fut épargnée : mon compagnon, avec l'énergie du désespoir, se mit à travailler les pènes de la lourde grille. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il descella cette dernière... ce serait exagéré... Quoi qu'il en soit, nous parvîmes à sortir. Je me suis toujours demandé à quelles déductions s'était livré le gardien lorsqu'il a constaté le fait ??

Je ne veux pas quitter ce Jardin aux beaux parterres fleuris — séjour de joie pour les enfants et les promeneurs — sans dévoiler quelques particularités dans le domaine floral :

- en Belgique, ce fut en 1808 qu'eut lieu, à Gand, la première exposition de fleurs organisée officiellement ;
- au Japon, à Osaka, l'ASSOCIATION DES FLEURISTES fait célébrer annuellement un service bouddhique à la mémoire des fleurs coupées pendant l'année.

Ne trouvez-vous pas cette coutume, déconcertante pour nous Occidentaux, bien jolie ?

Continuons la promenade. En pleine rue Royale, au n° 105, se trouvait, le long d'une façade, une glycine s'obstinant à vivre. Hélas ! des travaux opérés récem-

Tout secoués encore par les rires provoqués par notre mésaventure, nous avons pu cueillir au passage, devant le joli square du Petit Sablon, ces mots d'un cocher de fiacre (l'un des derniers, si pas le dernier...) à ses clients :

« Ça, c'est les comtes d'Egmont et de Hornes et, autour, c'est tous ceux qui les ont exécutés. »

ce qui — sauf votre respect — redoubla notre hilarité ! Voilà comment le populaire raconte l'histoire !

Derrière ce square, s'ouvre le beau parc d'Egmont, accessible au public depuis près de 40 ans. Ce jardin est superbement arbreux. Entre autres, il s'y trouve un ginkobiloba à la feuille en forme de cœur, l'un des derniers de cette espèce de l'époque préhistorique. Il

BRUXELLES - Le beau parc d'Egmont accessible au public depuis près de 40 ans. (Photo de Sutter)





BRUXELLES - Le charmant monument en bronze de Peter Pan.
(Photo de Sutter)

A quelques pas, une statue du Prince de Ligne, ce grand seigneur qui méritait bien son rang (1735-1814).

Tout près de là, on voit encore, sous une élévation de terrain, une glacière de l'époque ! Vous voyez qu'il n'a pas fallu attendre le XX^e siècle pour être bien organisé et pratique... du moins dans un certain monde.

Il y a peu, on a déplacé, pour le reconstruite dans un coin du parc, le puits du « Grand Pollepel », bel exemplaire de l'architecture ogivale du XV^e siècle qui, pendant des siècles, exista au coin de la rue des Finances et de celle des Douze Apôtres, quartier qui fut bouleversé pour la construction de la Galerie Ravenstein. Il alimentait, jadis, la Grand'Place et plusieurs fontaines du bas de la ville.

Les vertes pelouses, les rires clairs et les galopades des enfants, l'absence de bruits mécaniques, le soleil, vous raviront. Quand votre halte prendra fin, dirigez-vous vers le chemin en pente qui vous amènera à la sortie de la rue du Grand Cerf. En bordure de celui-ci, vous verrez une immense volière construite sur toute la largeur d'un jardin particulier où s'ébattent — moins malheureux que ceux d'entre eux enfermés dans des cages exiguës — des oiseaux de toutes espèces. C'est assez inattendu à quelques pas de la trépidante Porte Louise !! Je leur lance un clin d'œil amical : que n'ai-je leurs ailes ? que n'ont-ils ma liberté ?

Et maintenant j'espère que je puis vous laisser sur une bonne impression ?

Moi, je retourne au Palais d'Egmont. Je suis en affaires avec une nuée de friquets : ils ont auprès de moi un si grand crédit que celui-ci fait, dans ma bourse, un léger débit consenti avec joie.

G.C. HEMELEERS

porte le nom populaire « d'arbre aux 40 écus » car, lorsqu'il fut introduit du Japon, il coûtait une petite fortune. Celui qui nous occupe est un très beau spécimen planté par un duc d'Arenberg à qui appartenait cette splendide propriété au XVIII^e siècle.

Les méandres des allées nous font passer devant le charmant monument en bronze de PETER PAN (réplique de celui de Kensington) qui servit de cible, en 1940, à la soldatesque allemande, brutalement imbécile. On aperçoit les trous provoqués par les balles. Fière performance, en vérité !

L'Hôtel du Grand Miroir à Bruxelles

LA rue de la Montagne, à Bruxelles, était jadis la route historique menant de Cologne et de Liège jusqu'au cœur de la capitale. Dès le treizième siècle, elle semblait déjà monter à l'assaut des hauteurs de Sainte-Gudule, d'où son nom de : rue de la Montagne. Elle comptait, à l'époque de Charles Quint, des auberges et des relais de poste en assez grand nombre.

Au n° 28, se dresse aujourd'hui une façade à trois étages : 'hôtel du Grand Miroir. Ce nom a très probablement été donné parce que l'un des propriétaires du treizième siècle s'appelait De Speculo (en latin, *speculum* signifie miroir). Au dix-huitième siècle, l'auberge du Grand Miroir se mua en hôtel pour voyageurs. Vers 1845, on y construisit plusieurs annexes contiguës aux Galeries Saint-Hubert, récemment livrées à la circulation.

En ces années, l'hôtel faisait florès. Il contenait une quarantaine de chambres. Allées et venues incessantes. Des provinciaux cossus descendaient dans la maison renommée, après que les chevaux des voitures et des diligences eussent majestueusement stoppé le pas. La grande salle des fêtes s'ornait de lustres en cristal, de pesantes draperies en velours grenat et de plantes vertes. C'était l'époque des valse viennoises, des robes à traîne, des cols empesés, des cannes à pommeau d'argent. Autour des nappes aux initiales de la maison, on faisait bonne chère : huit ou dix plats d'affilée n'effarouchaient pas les hôtes.

Or, le 24 avril 1864, débarquait là, pour y rencontrer son éditeur Poulet-Malassis,

un homme de lettres venant de Paris. Il était invité, en outre, par le Cercle artistique et littéraire, à donner dans notre capitale, une série de cinq conférences sur Théophile Gautier. Le cachet, pour chaque causerie, se montait à la jolie somme de... 15.000 francs actuels. L'étranger apposa son nom sur le registre des hôtes : Charles Baudelaire. Son séjour chez nous allait durer trois ans. On lui montra différentes chambres. Il choisit celle qui portait le n° 34. La pension quotidienne, tous frais compris, se monterait à 50 francs d'aujourd'hui.

Une fois installé, l'écrivain décida d'aller prendre l'air. Il sortit et poussa longtemps sa flânerie. C'était



BRUXELLES - L'hôtel du Grand Miroir où, le 24 avril 1864, débarqua Charles Baudelaire.
(Photo de Sutter)



BRUXELLES - L'hôtel du Grand Miroir : le perron flanqué d'une belle balustrade en fer forgé.
(Photo de Sutter)

agent de police frappa à sa porte. Baudelaire alla ouvrir.

— Vous êtes depuis un certain temps déjà à Bruxelles, lui dit l'homme. Je vous prie de faire venir de Paris un extrait de votre acte de naissance.

Le lendemain de cette visite, Baudelaire écrivait à son éditeur : « *Est-ce un signe de malveillance ou simplement un fait résultant du règlement ?* » Trois semaines plus tard, l'auteur était en règle et mandait à son tuteur : « *Je crois que la puissante et curieuse municipalité de Bruxelles, après m'avoir fatigué de questions indiscrettes, comme cela se fait généralement dans les pays de liberté, se déclare enfin satisfaite ; car on m'a envoyé un permis officiel de séjour dont je voudrais bien, croyez-le, n'user que fort peu de temps.* » Avec un parti-pris évident, il notait : « *Affreux pavés. Pas de vie dans la rue. Beaucoup de balcons. Personne aux balcons. Pas d'étalages aux boutiques. Bruxelles sent le savon noir.* » Il s'en prend aussi aux habitants : « *Lavage des trottoirs, même quand il pleut à verse. Peuple siffleur et qui rit sans motif aux éclats. Signe de crétinisme.* » Et plus loin : « *Leur démarche est lourde et folle. Ils marchent en regardant derrière eux et se cognent sans cesse. Ils ne savent pas marcher. Ils remplissent toute une rue, avec leurs pieds et leurs bras. N'ayant aucune souplesse, ils ne savent pas se garer, s'effacer. Ils heurtent l'obstacle, lourdement.* »

Comme s'il ne suffisait pas que Baudelaire ait donné sans succès ses deux conférences, voici qu'à Bruxelles encore lui arrive une autre mésaventure. Son ami Nadar, photographe et aéronaute, l'a invité

le temps du Bruxelles coupé en deux par la petite Senne qui coulait à ciel ouvert. Un peu partout, surgissaient les premiers kiosques à journaux. La Caisse d'Épargne venait d'être fondée. Et aussi la Cité Fontainas, proche de la Porte de Hal, modèle de ces maisons collectives qui surgiront bientôt aux abords de nos villes.

Le jour vint de la première conférence. Elle devait se donner à la Maison du Roi, l'ancienne, qui fut abattue. Plein d'illusions, Baudelaire, venu en cravate blanche de cérémonie, croyait que, pour l'entendre, tout Bruxelles allait se presser dans la salle. Pas du tout. Il y eut à peine trente auditeurs. A la seconde séance, ce fut pire encore : ils étaient vingt. Camille Lemonnier a raconté qu'il n'en resta que six jusqu'à la fin, par politesse. Devant un « four » aussi complet, les trois autres conférences furent décommandées.

A la suite de cet insuccès, une sombre amertume naquit chez Baudelaire. A Bruxelles, il en voulut à mort. Le moindre incident lui mettait les nerfs à fleur de peau. Cinq mois après son arrivée, un

à faire avec lui une ascension en ballon. Celui-ci est sous pression à la Porte de Schaerbeek. Déjà tout heureux de s'élever dans les airs, le poète a pris place dans la nacelle avec deux autres passagers. On crie : « Lâchez tout ! » et... le sphérique ne bouge pas. Un seul moyen de partir : alléger la nacelle. Baudelaire doit quitter le ballon devant les milliers de spectateurs. Il gardera, de ce fait, une sombre rancune à Nadar.

Les jours, les semaines passent. Baudelaire fréquente les écrivains belges, notamment Charles De Coster. Le 22 mars 1866, vers les neuf heures du soir, il arrive place Royale, où il est un habitué d'un restaurant. Il y rencontre son ami Neyt. Il boit verre sur verre. Et le voilà bientôt ivre. Scandale dans ce cadre fréquenté par des consommateurs très collet monté. Neyt, en descendant la Montagne de la Cour, déserte à cette heure de la nuit, reconduit Baudelaire jusqu'à l'hôtel du Grand Miroir et le hisse jusqu'au haut de l'escalier, non sans peine. Trois jours durant, l'écrivain reste au lit. Alors une hémiplegie se déclare. On transporte dare-dare le malade à la clinique de la rue des Cendres. Dans son délire, il se démène comme un beau diable et ne cesse de blasphémer devant les religieuses épouvantées. Cela dure plusieurs mois, avec des hauts et des bas. Enfin, le 2 juillet, c'est le départ pour Paris. Baudelaire est à demi-paralysé. Le 31 août de l'année suivante — 1867 — il meurt.

BRUXELLES - L'hôtel du Grand Miroir : ces colonnades marquent les entrées des remises — à présent murées — des voitures d'autrefois.
(Photo de Sutter)

L'hôtel du Grand Miroir subsistera, tel quel, longtemps encore : jusqu'en 1914. Puis ce furent quatre années d'occupation par les militaires allemands.

Une dizaine de firmes commerciales se partagèrent ensuite les pièces désaffectées. Des bureaux, aujourd'hui encore, occupent celles-ci. La façade n'a pas changé, avec son balcon ouvragé, portant quelques lettres de l'enseigne célèbre. Poussez le portail. Vous parvenez, une fois le corridor franchi, à une cour intérieure. A droite, monte un perron flanqué d'une belle balustrade en fer forgé. A gauche, se dressent une série de colonnades marquant les entrées des remises — à présent murées — des voitures d'autrefois. Au bas des colonnes, on remarque encore les traces du frottement des roues. Que de voyageurs et de voyageuses descendirent là ! D'où venaient-ils ? Après la halte au Grand Miroir, où iraient-ils ? Questions oiseuses, après tout. C'est le passé...

Raymond POREYE



Cap sur Villers-la-Ville

via Moriensart et Court-St-Etienne

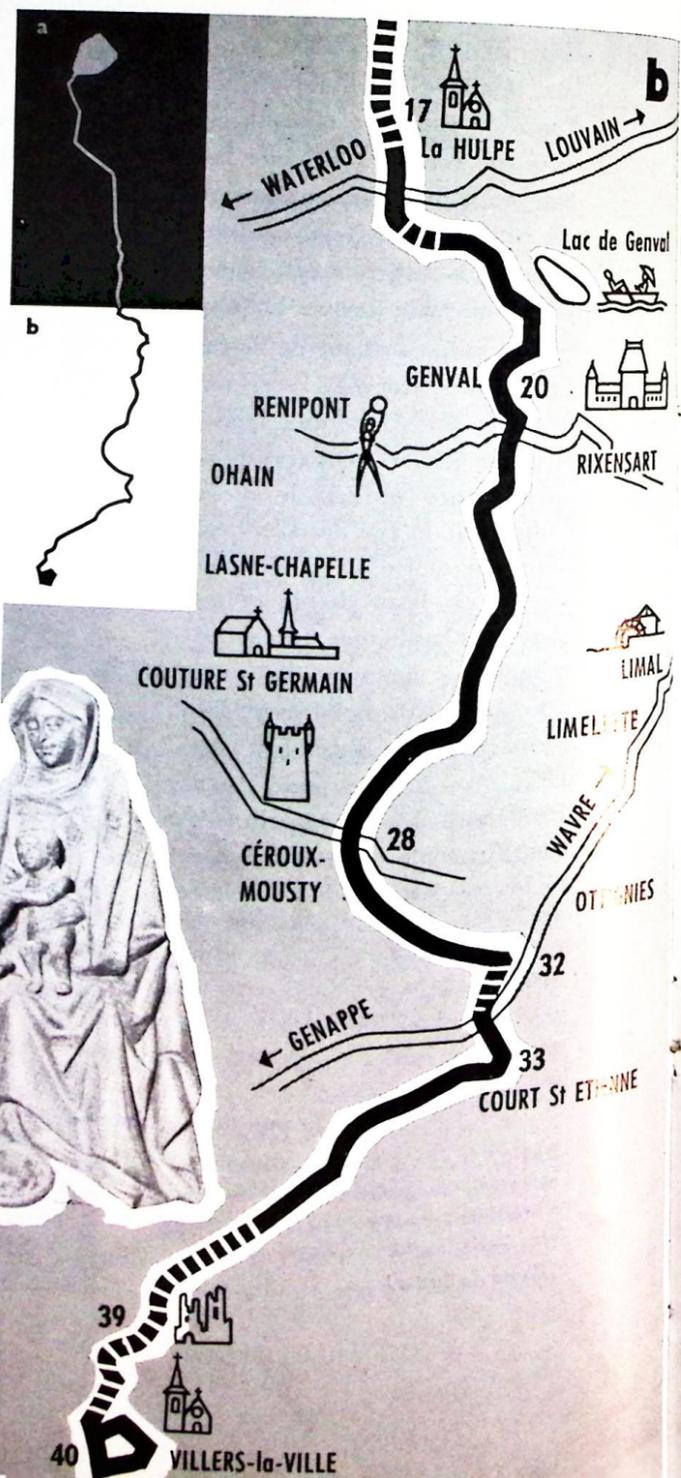
II

DE La Hulpe, la 430 descend dans la vallée puis remonte vers Bruyère-à-la-Croix et Maubroux massant ses maisons autour d'une église de 1921, dédiée à saint Pierre, dont le chœur a été décoré par le peintre Louis Wilmet. Le Lac de Genvat est dans le fond, à gauche, dissimulé par un vert rideau d'arbres. Le Lac de Genvat est un des lieux touristiques les plus courus de tout le Brabant. Couvrant une superficie de 18 hectares, cette vaste nappe d'eau est alimentée par l'Argentine, affluent de la Lasne, dont nous avons déjà parlé de passage à La Hulpe. L'étroit cours d'eau longe le lac, du côté opposé à l'Etablissement des Sources, dont il est tenu comme à distance par un chemin.

Fréquenté par les pêcheurs à la ligne — à l'intention desquels des déversements de carpes ont lieu régulièrement — et par les fervents du canotage (mais déserté par les amateurs du ski nautique, coupables d'avoir provoqué l'érosion des berges), le lac de Genvat s'insère au centre d'un décor sylvestre et reposant : bois et collines, prairies traversées d'eaux vives. Autour, il y a toute une série d'accueillants établissements. Les divertissements sont nombreux : golf-miniature, bassin de natation, courts de tennis, parcs de jeux pour enfants, etc.

Nous nous remettons en chemin. La 430 passe entre Rixensart et Bourgeois, sa dépendance administrative. Charles Gheude, dont la route devrait porter le nom, a composé, ici, un de ses poèmes de « A mon Roman Pays » :

VILLERS-LA-VILLE - Détail du retable inférieur (vers 1450).
(Photo Nassogne)



Une part — au « Bourgeois » — voit la Lasne grossie
Du « Ru de Monseigneur » et du « Ru du Château » ;
L'autre, qui de ces eaux guère ne se soucie,
S'allonge, en s'élevant, jusqu'à son château d'eau.

Le tout est le trésor d'une même escarcelle
Et mêle avec grand art les bois et les fourrés,
Les censes, les villas, les sentiers, les chapelles,
Les vallons et les champs, les étangs et les prés.

Nature exubérante ! Il s'y joint en contraste,
Conservant à nos yeux — souvenirs du Passé ! —
L'étal atténué des domaines et fastes
Qui jadis, pour les Grands, se trouvaient amassés.

Les Limal, les Croij, Spinola, de Mérode...
Noms qui portent en eux l'histoire de leur fief
Et dont un vieux castel, que son âge corrode,
Conserve à travers temps le poussiéreux relief...

D'un côté, il y a donc Rixensart avec ses rues dont beaucoup sont baptisées de noms dont l'histoire fait mention à plus d'une reprise, son château dont nous ne parlerons pas ici parce qu'il en a été question — naguère encore — aux pages de cette revue, ses monuments et, parmi d'autres témoins d'histoire ou de beauté, son Auberge Sainte-Anne, vieil édifice du XVIIème siècle, englobé dans l'ensemble esthétique du vieux Rixensart. Située à l'angle des rues de l'Eglise et de l'Institut, il n'en subsiste plus, aujourd'hui, que le

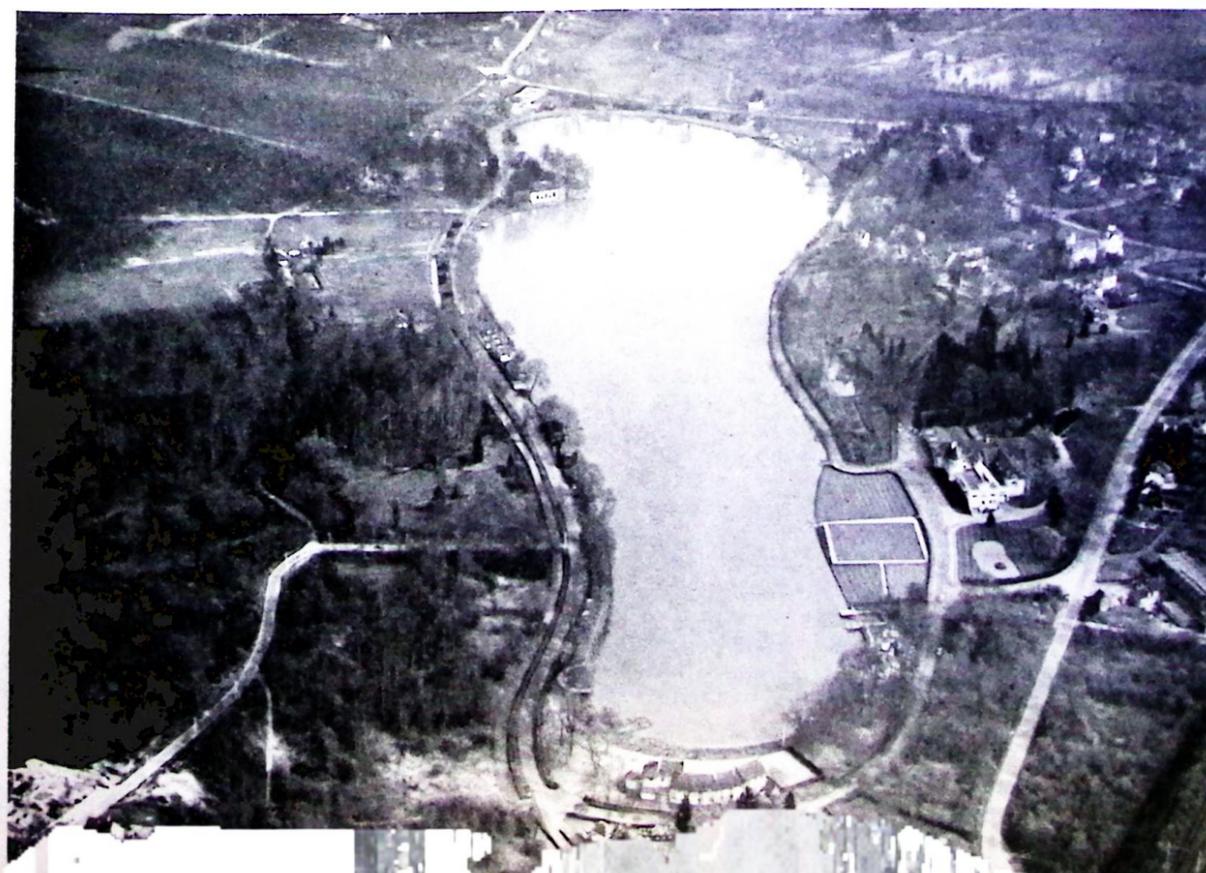
bâtiment le plus ancien et le plus respectable. L'ancienne petite école du village se tint, au XVIIIème siècle, dans cette vieille maison. C'est ce que nous a appris, naguère, la revue documentaire : « Regards sur le Passé de Rixensart-Bourgeois », si précieuse pour la connaissance du passé de la localité, que publie quelques chercheurs parmi lesquels se trouve, au premier rang, Hubert Stormacq.

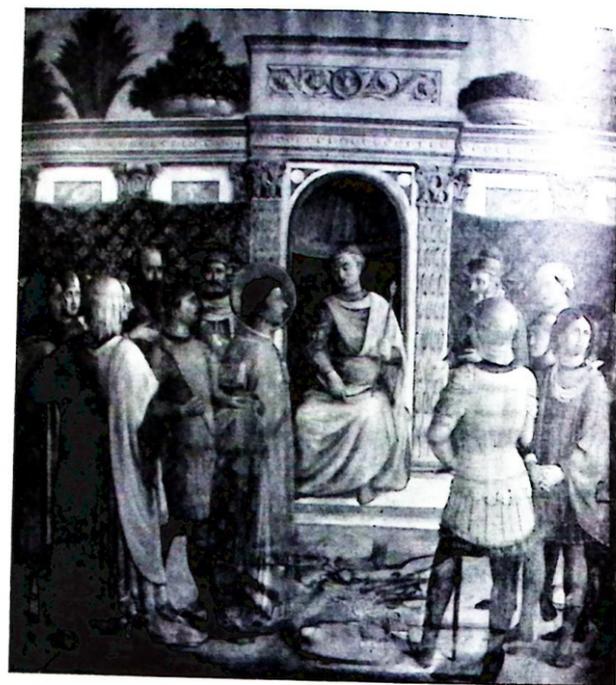
De l'autre côté, il y a Bourgeois dont l'église, construite il y a plus de trois quarts de siècle à l'initiative de Xavier de Mérode, possède d'excellentes copies des célèbres fresques de Fra Angelico, dites de la chapelle de Nicolas V, au Vatican.

La 430 nous rappelle et nous repartons. La terre brabançonne se soulève et fait se succéder, à notre gauche, à notre droite, des paysages-savoureux à l'œil-ayant l'air, parfois, d'être plongés dans le ravissement d'eux-mêmes. Mais qu'est-ce donc, là-bas, que cette masse qui se carre, en se haussant toujours de plus en plus, sur le ciel rutilant ? Oui, vous avez bien deviné, c'est la tour de Moriensart.

Le Brabant, de Walhain à Virginal, garde un certain nombre de tours dont la plupart sont dites des Sarrasins. Ces antiques vestiges, si précieux pour l'étude de l'architecture militaire au moyen âge, ont retenu l'attention de très nombreux amateurs d'histoire et de vieilles pierres. Parlant de ces donjons, Arthur Cosyn

GENVAL - L'auriez-vous reconnu sous cet aspect inattendu ? (Cl. Polyfoto-Avion)





BOURGEOIS - RIXENSART - Voici deux des excellentes copies des célèbres fresques de Fra Angelico, dites de la chapelle de Nicolas V, au Vatican. A gauche : « Saint Laurent faisant l'aumône » ; à droite : « La scène du Jugement de saint Laurent ». (Photos de Sutter)

a dit : « Il est acquis qu'ils ont été édifiés pour protéger les frontières de ce pays (le Brabant) contre les incursions des troupes namuroises et hennuyères. » Toutefois, la destination stratégique de ces tours est contestée par quelques chercheurs qui soutiennent qu'elles n'ont servi, jadis, qu'à protéger les domaines ruraux contre les incursions des brigands et à servir de refuges aux populations menacées. Qu'en a-t-il été exactement ? Nous laissons, aux spécialistes, le soin de donner, à cette question, une réponse satisfaisant chacun.

Les tours dites des Sarrasins (Tarlier et Wauters ont estimé que cette appellation générale ne constituait qu'un écho des vieux récits auxquels donnèrent lieu les Croisades), celles — par exemple — de Nil-Saint-Vincent, d'Hévillers et de Corbais, affectent une forme carrée et présentent une superposition d'étages constitués chacun par une salle unique. Au sommet, il y avait une galerie flanquée de créneaux et une lanterne, ce qui permettait de surveiller le pays d'alentour. Or, la tour de Moriensart est carrée et il est vraisemblable qu'elle était, jadis, avant d'être curieusement couronnée de constructions Renaissance, pourvue elle aussi de créneaux. Ses murs, comme ceux des tours dont il a été question, sont d'une épaisseur qui la mettait à l'abri des coups de bélier. Dominant le plateau, sans doute a-t-elle été utilisée comme tour de guet. Rude, sombre, menaçante, sans doute a-t-elle jadis inspiré,

à d'éventuels agresseurs, de sages résolutions, identiques à celles que provoque la lecture d'un écriteau disant : « Attention, chien méchant ! ».

Cette tour de Moriensart, qui constitue un des rares spécimens encore subsistants de l'imposante architecture civile et militaire de l'époque, a été bâtie au XIV^{ème} siècle par Arnould I^{er}, seigneur de Limal, ou par un de ses parents ou successeurs. Dans sa « Topographia historica Gallo-Brabantiae », imprimée en 1612 à Amsterdam, le baron Jacques Le Roy écrivait : « Moriensart est un ancien bâtiment fort élevé en forme de tour carrée bâtie par les premiers seigneurs de Limale qui se nommaient Moureau ou Morel, d'où est venu le nom de Moriausart, à présent Moriensart ; car on lit quelque part que Gertrude de Moriauzarth a fait bâtir la première chapelle de l'église de Villers. »

Dressée au milieu d'une campagne grasse (certains géographes considèrent la région comme étant un prolongement naturel de la Hesbaye !), dominant de ses quatre tourelles octogonales une vieille ferme toujours en exploitation, la tour de Moriensart — dont la première mention remonte à 1380 — aurait servi d'observatoire durant la bataille de Waterloo. L'historien d'art Hippolyte Fierens-Gevaert, fervent défenseur des sites brabançons, s'est entretenu, au début de ce siècle, avec le petit-fils du fermier occupant Moriensart lors de la campagne de 1815. Et il a noté ses paroles : « Mon père et mon grand-père ont vu la mêlée du

haut de la tour. Mon père avait 70 ans. Un détachement prussien s'est arrêté ici, quelques jours avant la bataille. Des cavaliers faisaient trotter leurs chevaux toute la journée. Ils avaient, prétend-on, l'espoir, en fatiguant leurs bêtes, d'être immobilisés et de ne plus être envoyés au feu. A Cérroux-Mousty, que vous apercevez ici près, les soldats de Blücher maltraitèrent cruellement la population pour en obtenir des vivres. » On imagine le spectacle auquel assistèrent, du sommet de la puissante tour, le fermier de Moriensart. Là-bas, du côté de Plancenoit, des flammes montaient, couronnées d'épaisses fumées grises et noires. Le canon se faisait entendre, roulant en incessant tonnerre. Et cela dura jusqu'au soir, jusqu'à ce que les ténèbres enveloppent, comme un noir linceul, l'immense plaine où la France avait été vaincue par l'Europe.

Le prestigieux témoin qu'est la tour de Moriensart, a fait l'objet, le 29 mai 1952, d'un arrêté de classement. « Est classée comme monument, disait le document officiel, en raison de sa valeur historique et archéologique, conformément aux dispositions de la loi du 7 août 1931, la Tour de Moriensart, à Cérroux-Mousty, connue au cadastre sous le n° 452 (2 a. 20 ca.) de la section D de cette commune, propriété de Gerিকে d'Herwynen, baron Jean-Evrard-Marie-Ghislain-François-Xavier, né à Bruxelles, le 16 avril 1913. » Ajoutons que le maître de céans a fait aménager, en un agréable petit jardin, la parcelle de terre jouxtant la base de la tour et lui appartenant.

Le classement de la tour de Moriensart a été accompagné de celui des chœur, transept, nef et crypte de

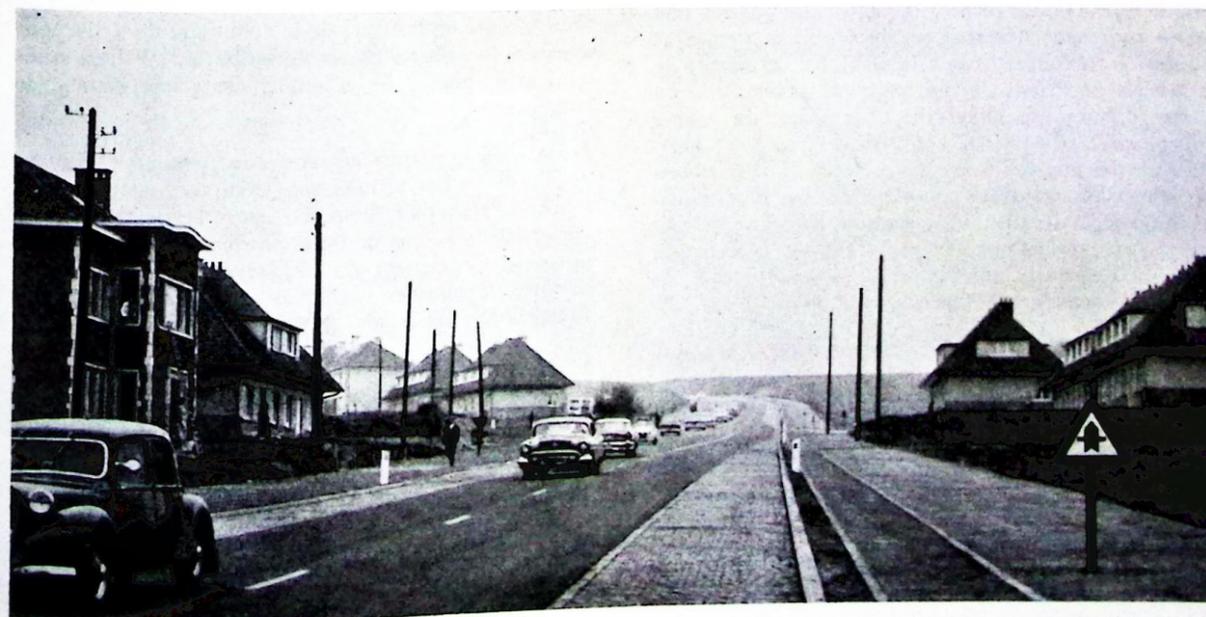
l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours de Mousty, qui date de 1325 et dont la tour se dresse au croisement du vaisseau et du transept. Mais cette église de Mousty est située à bonne distance de la tour érigée à proximité du centre de Cérroux, un des éléments d'un bi-nôme communal extrêmement étendu puisqu'il va jusqu'à la Dyle, jusqu'à Ottignies.

Moriensart, donc, est à deux pas de Cérroux dont la place, semée de gazon et entourée de tilleuls, est l'une des plus vastes de la région. Elle ne couvre pas moins d'un hectare. Une charmante église s'ouvre sur un des côtés de cette esplanade. On y vénère saint Christophe ainsi que sainte Catherine. Cette dernière est invoquée, dans ce frais sanctuaire villageois, contre les dartres et les autres maladies de la peau.

Avant de gagner l'étape suivante : Court-Saint-Etienne, signalons que, de Cérroux, il est possible d'atteindre aisément, outre Mousty et Ottignies, sa proche voisine, quelques uns des sites les plus pittoresques du Brabant wallon. L'abbaye d'Aywières n'est pas loin. La chapelle Notre-Dame de la Motte n'est distante que de deux ou trois kilomètres. Si nous n'allons pas lui rendre visite, nous voudrions nous arrêter devant un autre oratoire rustique : « Li tchapèle-aux-sabots », érigée en 1774, au hameau de Limauges, sur Cérroux, en l'honneur de Notre-Dame-de-Grâces...

Mais voici Court-Saint-Etienne, seul endroit de Belgique, croyons-nous, où coule une source arsenicale. Au confluent de l'Orne, de la Thyle et de la Dyle, le village agglomère ses maisons, ses ateliers et ses usines

COURT-ST-ETIENNE - La 430 nous rappelle et nous repartons ! (Copyright Belga)





LIMAL - Eglise Saint-Martin. (Photo Ch. De Vos)

Bientôt s'érigera à front de la route provinciale, le nouveau complexe communal. A l'aide des matériaux du Pavillon de Norvège de l'Expo '58, il groupera un ensemble remarquable de locaux administratifs et culturels, sans équivalent pour une commune rurale.

Faut-il s'étonner, dès lors, que, d'année en année, Limal se développe, qu'il devient un lieu de prédilection pour les week-ends, pour des séjours de vacances, pour des retraites définitives de citadins avides d'air, de beauté et de calme ? Des indices certains de cet attrait sont fournis par le quartier de chalets, pittoresquement enfouis dans la verdure sylvestre, aux confins du Bois du Manil ; par le beau terrain de camping de La Haye, muni de prises d'eau et de courant électrique ; aussi par les nombreuses villas qui s'édifient à tous les endroits de la commune. Chez plusieurs habitants, des quartiers garnis sont offerts en location pour la saison.

Le promeneur occasionnel comme l'étranger s'intéressent de plus en plus aux curiosités de l'endroit, à son passé. Aussi convient-il de ne pas les décevoir en disant que rien de saillant n'est à relever dans son histoire. Outre ses charmes naturels, et à défaut d'avoir été le berceau d'un homme illustre, Limal peut faire état de son existence très ancienne, de sa participation à la plupart des convulsions guerrières des siècles. Et puis, n'est-il pas émouvant de pouvoir évoquer quelques aspects de la vie journalière de ce village, au cours des âges révolus ? Tâchons de soustraire à l'oubli ce qui peut se retenir du passé de Limal.

D'abord son nom. Il s'écrivait très anciennement Litemala. Des diverses interprétations de ce vocable, ne retenons que l'opinion du professeur Carnoy : Litte = berge, mallow = tribunal. Donc, « tribunal (siège d'une communauté) près de la berge ». Ce qui confirmerait notre sentiment que le village a toujours existé, avec son église, là où nous le connaissons et non sur la hauteur de la Bourse ou au Pèlerin, comme de vagues « traditions » le suggèrent.

Quoi qu'il en soit, notre contrée fut habitée de toute ancienneté. Des outils en pierre polie, vestiges de l'âge néolithique, ont été découverts, notamment au sud de la Ferme des Morts. Des traces de plusieurs tombelles ou tumuli subsistent non loin de là. Plusieurs autres tumuli, attribués à l'âge du bronze, sont reconnus dans le Bois de Limal, dont l'un, très grand du type « à enceinte ». D'autres trouvailles d'armes témoignent de l'âge du fer et des monnaies et médailles attestent la présence d'habitants de l'époque gallo-romaine sur notre sol. Ces objets sont conservés aux Musées royaux du Cinquantenaire.

Rien par contre, ne nous est connu de la longue période qui rattache les Limalois de la fin du moyen âge à ces premiers et lointains habitants

de nos contrées. Et encore ne trouvons-nous que de minces allusions au comportement de nos ancêtres vivant aux époques dont quelques archives nous sont parvenues. Il semble, néanmoins, établi que les habitants s'occupaient presque exclusivement de cultures vivrières et d'élevage, certains au service des fermiers ou des seigneurs, la plupart pour leur propre entretien. Parmi ces cultures, il faut citer celle du houblon, actuellement disparue, mais nécessaire, anciennement, pour la fabrication de la bière qui était la boisson la plus répandue. De nombreux artisans exerçaient leurs métiers de maréchal-ferrant, charron, bourrelier, charpentier, maçon, etc. On trouve aussi des « manderliers » (vanniers), des « cuveliers » (tonneliers), des « bricteurs » (briquetiers). La « Bricterie du Petit Sart », citée dès 1686, travaillait probablement le dépôt d'argile encore exploité jusqu'à ces dernières années par la briqueterie Mabile. A la fin du siècle dernier existait un lavoir de sable au Par-delà-l'Eau, dont le produit servait de matière première aux verreries du bassin de Charleroi.

Jadis, les carrières de Limal ont dû fréquemment fournir des pierres « grises », notamment pour l'église de Wavre. Le grès brun, qui donne un caractère bien régional à cette église, comme aussi à celle de Limal, et qui avait encore été employé plus récemment pour la Tour de Grimohaye, provient également de gisements locaux.

Il n'est pas établi depuis quand la main-d'œuvre limaloise se spécialisa dans les métiers de maçon et de plafonneur, comme elle en a encore la réputation. Un grand essor fut certainement donné à cette branche d'activité par l'établissement du chemin de fer, qui, dès 1855, permit d'atteindre facilement les nombreux chantiers de la capitale.

Le moulin de Limal avait été détruit vers 1626 et ne fut jamais reconstruit. Privés de moulin,

les Limalois faisaient moudre leurs grains au moulin de Beaucaire à Limelette ou à celui de Bierges. Dès 1777, les ruines du vieux moulin furent aménagées comme moulin à chiffons, précurseur de la papeterie qui s'y installa en 1841 et qui fut désaffectée en 1952.

* * *

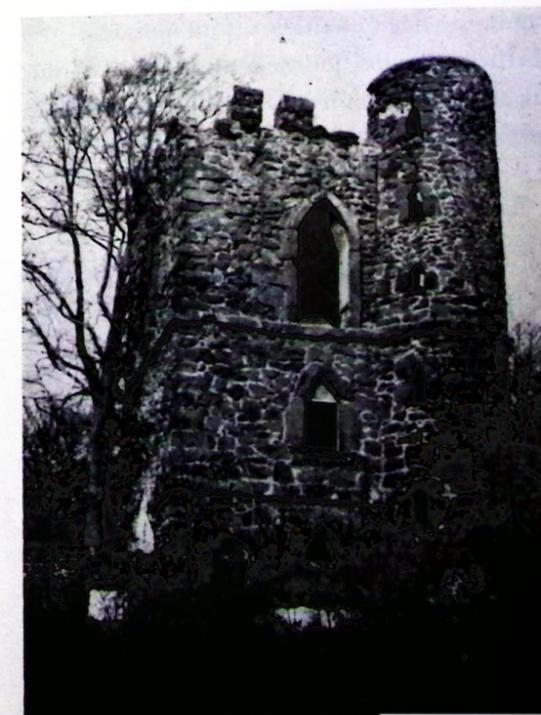
Les bâtiments de cette ancienne papeterie ont été acquis par une fonderie de matériaux de récupération qui n'emploie qu'une main-d'œuvre réduite.

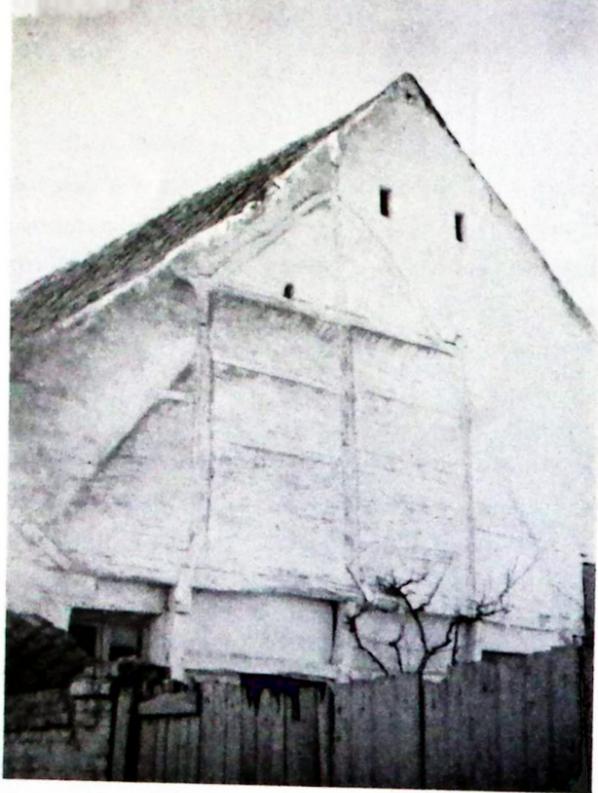
Près du Chemin de Nivelles une forge fabrique de l'outillage principalement destiné aux pays d'outre-mer.

Depuis peu, une usine de matériel électronique à Bierges occupe du personnel en grande partie domicilié à Limal.

L'importante pisciculture des étangs Happé, au Manil, quelques cressonnières, notamment au Manil et à Martineau et, enfin, le moulin, établi depuis 1865-1870 sur la Dyle aux Prés Libert, exploitent les ressources fournies par nos cours d'eau.

LIMAL - Ruines de la Tour de Grimohaye. (Photo Ch. de Vos)





LIMAL - Pignon ancien encastré dans une construction moderne. (Photo Ch. De Vos)

Citons encore, dans le cadre de l'activité industrielle, une laiterie coopérative, plusieurs menuiseries, de nombreux ateliers d'artisans divers. Et n'oublions pas de mentionner les masses énormes de sable excellent pour la construction que l'on extrait de deux sablonnières, exploitées à flanc de coteau, au Bois-l'Abbé et près du cimetière.

La majorité des travailleurs, tant manuels qu'intellectuels, quitte journallement la commune pour son gagne-pain à Bruxelles, Court-Saint-Etienne, Genval, Wavre, Gastuche, etc.

LES ANCIENS SEIGNEURS DE LIMAL ET LEUR CHATEAU

Avant d'esquisser sommairement l'histoire de l'ancienne seigneurie, il convient de faire connaître quelques noms des seigneurs qui ont possédé Limal et de ses châtelains de l'époque contemporaine.

Au XII^e siècle, la première fois en 1150, on commence à parler d'une famille portant le nom « de Limal ». Elle se scinda en deux branches, possédant chacune une partie de Limal, mais ayant leurs châteaux respectifs à Moriensart (Céroux) et à Rixensart. Ces chevaliers de Limal s'illustrèrent aux croisades et dans des combats célèbres tels que Woeringen, Bastweiler.

En l'an 1377 la partie de Limal au pouvoir du seigneur de Rixensart, fut vendue au Chapitre de N.-D. de Cambrai. Le village de Limal continua d'appartenir par moitié à deux seigneurs jusqu'en 1633, année où le baron de Limal racheta le fief de Cambrai. La rente convenue n'en ayant pas été payée, le Chapitre de Cambrai récupéra son bien en 1671.

Les deux seigneuries — Limal et Cambrai — relevaient respectivement des seigneurs de Wavre et de Walhain. A Limal même, ils possédaient chacun cours censale et féodale et levaient les revenus, tant censaux que féodaux, sur les biens de leur ressort respectif.

Les possessions des Sires de Limal passèrent, par suite de mariages, dans d'autres familles. Ainsi, au XV^e siècle elles appartenaient aux Borchoven qui les vendirent en 1498 à Philippe de Blaesveld, seigneur de Bierges. Par le mariage de Jeanne de Blaesveld, les destinées des deux villages passèrent aux mains d'une famille portugaise et de ses descendants. Ces Gusman gardèrent Limal et Bierges jusqu'en 1621, année où les deux seigneuries furent vendues à Thomas Lopez de Ulloa, fils d'un noble Portugais, Antoine Lopez de Ulloa, qui s'était distingué dans plusieurs campagnes au service de la couronne, notamment au Brésil.

Don Thomas disposait d'une grande fortune et de puissants appuis par ses fonctions de Trésorier général des armées du roi d'Espagne. D'où son titre de « Pagador » ou Payeur général. Son activité entraîna l'expansion de la

commune. Il restaura les ruines causées par les guerres, traça de nouveaux chemins, fit bâtir quantité de maisons et aussi, dès 1624, un somptueux château, dont il ne cessa d'agrandir le domaine.

Ce fut encore lui qui, en 1648-1651, intervint pour les plus grands frais, dans la transformation et l'agrandissement de l'église. La belle chapelle latérale gauche, avec le caveau devant servir de sépulture au Pagador et ses proches, date de cette époque.

Ses descendants directs et, plus tard, les marquis de la Puente, qui héritèrent de la seigneurie, ne purent maintenir le prestige attaché au nom du Pagador. Vivant le plus souvent à Bruxelles, ils se désintéressèrent, semble-t-il, et du château de Limal et de la prospérité du village. Des revers de fortune furent certainement pour une grosse part à l'origine de cette carence.

Le domaine fut vendu finalement, en 1807, à un négociant bruxellois, Léonard Vandevelde, et dix ans plus tard, au baron Joseph van der Linden d'Hoogvorst. Ce gentilhomme, bien connu dans les annales de la jeune Belgique — il fut auditeur au Conseil d'Etat, maire de Bruxelles en 1814 et 1815 et sénateur en 1831 — redonna certain lustre à l'ancienne demeure seigneuriale, la restaura, en transforma le parc. Grand bâtisseur, le baron d'Hoogvorst se fit aussi valoir par les améliorations qu'il sut apporter aux conditions de vie de la population rurale.

Après la mort de la douairière d'Hoogvorst, survenue en 1859, le domaine resta à l'abandon et fut acquis en 1868 par le baron Paul de Fierlant, grand-père du châtelain actuel. De nouvelles restaura-

tions et des modifications furent encore apportées aux bâtiments, notamment la transformation en tourelle à toiture d'ardoises, de ce curieux belvédère que l'on aperçoit sur l'ancienne estampe gravée par Madou.

Mais le vieux château était atteint d'irréparable usure lorsque se déchaîna la dernière guerre. Le bombardement de 1944 acheva sa ruine. Depuis lors, n'en subsistent plus que les souterrains et les murs de clôture primitifs. A l'emplacement du vieux château s'élève maintenant une grosse villa, de style moderne.

L'agencement du parc, dénommé l'Enclos, avec ses grands étangs, ses grottes, sa cascade, son curieux ensemble en simili-gothique de Grimohaye, date du temps du baron d'Hoogvorst. Les carrés primitifs du jardin « à la française », furent transformés à la même époque en parc boisé, entourant de vastes pelouses et des étangs au tracé sinueux. Quelques petits édifices, sortes de pavillons, s'élevaient en divers endroits mais ont disparu actuellement. Seul subsiste encore la Tombe du Chien, petite stèle érigée du côté de Profondsart, à la mémoire d'un chien fidèle. Dans le langage courant, on nomme ce petit mémorial la Tombe Thisbé, en rappel, paraît-il, du nom que portait le chien. Une assez jolie tradition — ou légende ? — explique l'origine de la tombe. Remarquons que Thisbé fut aussi le nom de la chienne de la reine Marie-Antoinette de France et que cette Thisbé s'illustra également par sa fidélité à sa maîtresse, jusqu'après la mort de celle-ci.



LIMAL - Ancienne maison à La Haye. (Photo Ch. De Vos)

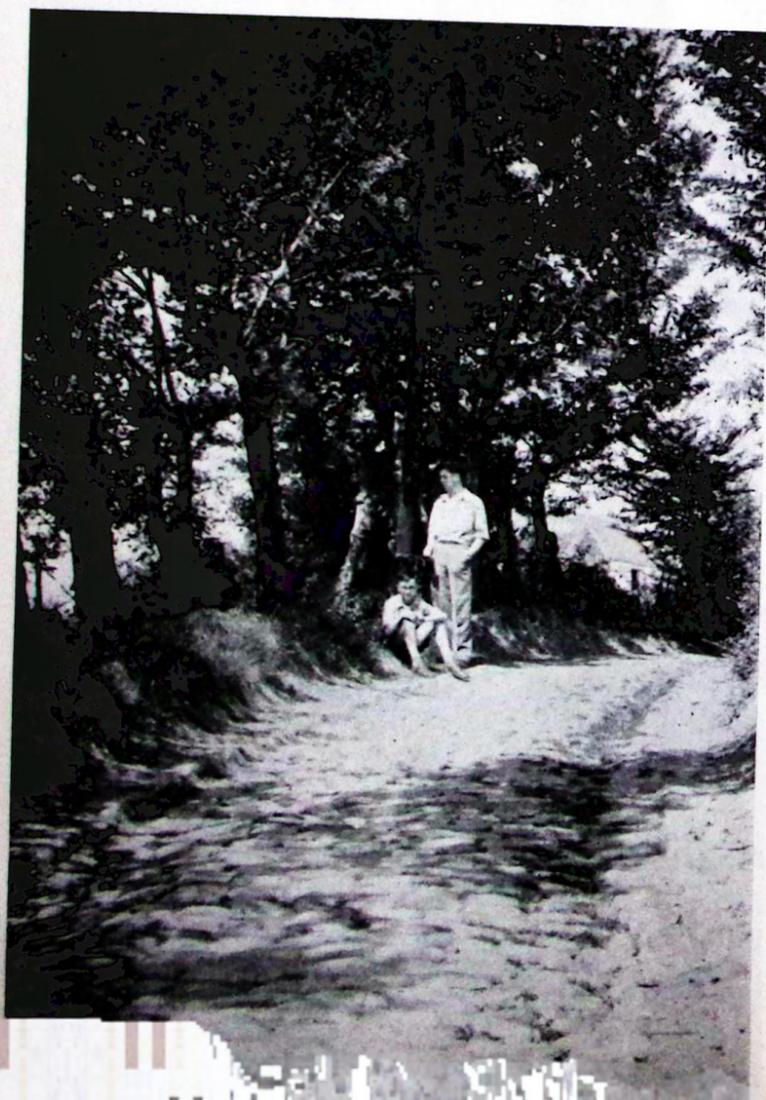
LIMAL DANS L'HISTOIRE DU BRABANT

Mais l'histoire d'une commune ne se borne pas à relater la suite de ses anciens seigneurs et les destinées de leur château.

Jeter un coup d'œil sur ce que révèle l'histoire du village lui-même, revient à passer en revue une suite de malheurs. Limal connut fréquemment la pénible loi de la guerre.

Incendiée, ravagée par le passage ou le campement de partis militaires à de nombreuses époques, ses habitants furent aussi plusieurs fois décimés par la peste ou le choléra. Une de ces épidémies, venue de Rixensart, éprouva la contrée durant près de deux ans (1596-1597).

En 1605 on cite encore l'« Hospital de Limalle ». C'était là probablement une ladrerie où l'on isolait les lépreux (ladres) et autres conta-



LIMAL - Chemin creux vers la Bourse. (Photo Ch. De Vos)

gieux. Le nom de « La Ladrée », conservé comme nom d'un terrain au sud du Manil, permet de supposer que le dit hôpital exista jadis à cet endroit.

C'est probablement au cours des premières années de la Guerre de Trente ans, dont le hameau de Profondsart connut un des combats, que disparurent le vieux moulin et la Halle et que furent endommagées gravement la Franche Taverne et la Brasserie. En 1655, le maître Jean Jonet, se trouva prisonnier des alliés franco-hollandais. Détenu à Diest, il dut payer une forte rançon pour sa remise en liberté.

Une épidémie de peste sévit en 1656 ; une autre encore en 1669.

La guerre de Succession d'Espagne, au début du XVIII^e siècle, causa de nouveaux désastres, que vinrent accentuer le froid excessif de 1709 et la famine qui en fut le corollaire.

A peine une période de paix relative avait-elle permis à nos populations de se remettre, que l'hiver exceptionnellement rigoureux de 1740 et la très mauvaise saison d'été de 1741, firent réapparaître les fléaux de la famine et des maladies contagieuses, emportant 80 personnes sur un total d'à peine trois cents que comptait le village.

Un épisode remarquable de la bataille de 1815 fut l'ultime succès remporté à Limal par les Français. Le 18 juin vers 8 heures du soir, le général Vichery, à la tête des trois divisions d'infanterie du corps de Gérard et de la cavalerie de Vallin, s'empara du Pont et du village

de Limal, défendus par les Prussiens. Ceux-ci, malgré les renforts venus de Bierges, ne purent reprendre Limal. Le combat dura jusqu'à 11 heures du soir. La nuit même, le général Grouchy fixa son quartier général à Limal. C'est là que le lendemain, il apprit le désastre de Waterloo.

Enfin, la Dyle vit se dérouler une phase des premières opérations de la deuxième Guerre Mondiale. L'âpre combat défensif du 15 mai 1940 où les braves de la division Nord-Africaine s'accrochèrent au Pont de Limal, est commémoré par la plaque-souvenir encastrée dans le parapet du pont. Dans un coquet enclos, aménagé à côté du cimetière communal, sont rangées les 90 tombes de ces héros, qui combattirent et moururent à Limal sous les drapeaux du 15^e régiment de Tirailleurs Algériens et du 11^e Zouaves. Leurs camarades survivants y viennent tous les ans se recueillir, se souvenir, tout comme devant le monument érigé sur la Place Albert I. Ce mémorial, ainsi qu'une douzaine de noms de rues, perpétuent la mémoire des enfants de Limal, qui, au cours des deux grandes guerres, donnèrent leur vie pour le pays.

Et n'oublions pas que de nombreuses familles furent endeuillées en avril 1944 par le bombardement aérien qui détruisit 66 maisons, en endommagea plus de 45 et causa la mort de trente et une personnes.

CULTE

L'église de Limal, placée sous l'invocation de St Martin, avait rang d'église médiane. Elle dépendait primitivement du doyenné ou concile de Gembloux et ressortissait à l'évêché de Liège ; elle fit ensuite partie du doyenné de Wavre, créé en 1636, et du diocèse de Namur, depuis 1559.

A plusieurs reprises, le curé de Limal fut en même temps doyen rural de Gembloux ou de Wavre.

De toute ancienneté, la paroisse englobait les villages de Limal et de Rixensart. En 1805 seulement, Rixensart fut érigé en paroisse autonome. Vu l'étendue de ces territoires — en 1784 la paroisse comptait 1517 âmes — les curés ou leurs vicaires allaient à cheval visiter les fidèles de « Par-delà-les-Bois », c'est-à-dire, Rixensart et ses hameaux.

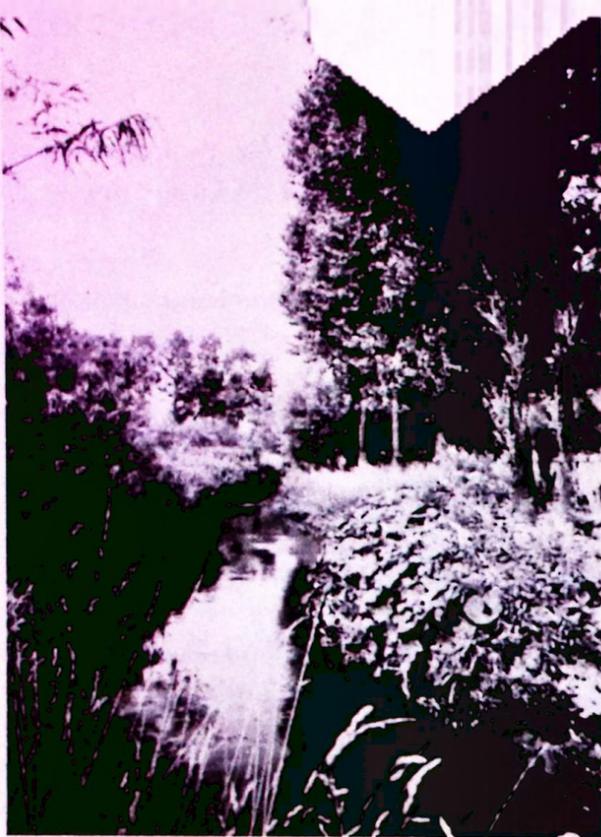
En 1587 le curé Jehan Gérardi commença à tenir un registre de baptêmes. Ce vénérable petit volume existe toujours à la cure. Les autres anciens registres furent détruits dans l'incendie de la maison communale en 1940.

Les curés de Limal partageaient la dîme avec le recteur de la Chapelle Ste-Croix de Rixensart et avec l'abbesse d'Aywières à Maransart. Aywières avait obtenu ce droit de dîmage dès 1255 par la cession que lui en firent les moines de Villers.

Plusieurs chapelles bénéficiales étaient jadis attachées à l'église de Limal, toutes plus ou moins pourvues de revenus et desservies en général par des prêtres étrangers à la paroisse.

Les archives mentionnent, très sommairement, l'existence de quelques confréries : celle du Rosaire, fondée en 1650, celle des Trépassés, créée après 1666 et celle de l'Adoration Perpétuelle, datant de la fin du XVIII^e siècle. Des indulgences furent conférées aux confrères du Rosaire par le pape Innocent X.

La dédicace ou consécration de l'église doit avoir eu lieu un deuxième dimanche après Pâques. C'est, en effet, à pareille date que nous connaissons encore de nos jours la kermesse ou « ducasse », mot dérivé par corruption de « dédicace ».



LIMAL - La Dyle. (Photo F. Balzat)

CE QUI RESTE DU TEMPS JADIS

Il n'y a pas que les pièces d'archives pour nous instruire sur le passé. Nous pouvons aussi interroger les témoins... bâtis en briques, pour autant qu'il en subsiste.

Quels sont les bâtiments remarquables de Limal ?

L'église *Saint-Martin*, dont la façade, en style Renaissance, est classée, fut presque entièrement rebâtie et agrandie en 1648-1650. Fortement endommagée en 1944 par le bombardement aérien, elle a été magnifiquement restaurée depuis 1950. Une crypte ou caveau sépulcral, s'étend sous la chapelle latérale de gauche et contient les dépouilles de nombreux membres des familles seigneuriales de Limal.

Quelques belles œuvres d'art ornent l'église. Citons la vénérable statue de saint Martin, en terre cuite polychromée et un tableau (école flamande du XVI^e siècle) représentant le Christ apparaissant en jardinier à Marie-Madeleine.

Le seul vestige remarquable de l'ancien *château*, démoli depuis 1945, est son portail monumental, daté de 1624 dans le fronton et qui a été incorporé au siècle dernier dans la façade de la Grande Maison sur la Place. Ainsi se nommait, en effet, l'hôtel actuel de M. de Thomaz, ancienne habitation des baillis de la Baronnie et construite vers 1650. Sa façade était dressée en briques rouges, dites espagnoles, avec des cordons de grès blanc, comme on put le constater lors d'un décapage récent de l'enduit de ciment. Mais les graves atteintes du temps et de fâcheuses réparations antérieures avaient à tel point détérioré la belle ordonnance de cette structure archaïque qu'un nouveau cimentage s'avéra indispensable.

Très peu d'anciennes maisons subsistent ou sont reconnaissables dans le village. Ne citons que la petite maison, fort ancienne, dans le haut de La Haye et une autre, rue Arthur Hardy, transformée en maison de campagne, mais dont le millésime de 1747 figure encore dans ses ancrs de pignon.

Une maison du Quartier Louise, conserve dans un de ses pignons un appareil de charpenterie ancienne, servant d'armature à la maçonnerie.

Parmi les fermes, nul n'ignore l'ensemble typiquement brabançon de la Ferme de la Bourse, avec son portail daté de 1702, son corps de logis construit en 1679 et agrandi en 1685. Le nom de La Bourse, attaché à la ferme et au quartier où elle se trouve, dérive par corruption du nom de la famille De Bours, qui la posséda au cours de la première moitié du XVII^e siècle.

Tout près, l'ancienne Cense du Petit Sart ou Cense des Carmélites (appelée aussi Cense des Carmes ou Rouge Cense) a été transformée en maison de campagne, il y a une trentaine d'années. Plus vieille que la Bourse, elle fut achetée en 1727 par les Dames Carmélites Déchaussées de Bruxelles. La Cense des Carmes est habitée

actuellement par M. Baudouin de Broux, issu d'une ancienne famille limaloise.

La Ferme des Morts, au sud du Manil, doit aussi son appellation à un nom de famille, celui des Le Mort, qui en furent fermiers jusqu'en 1742. Elle s'appelait jadis ferme du Mont Jadot et ce nom paraît déjà dans les actes dès 1597. Ses terres, très étendues alors, furent dispersées par suite d'un partage successoral au XVIII^e siècle. Il n'y a plus là, maintenant, qu'une humble métairie avec un lopin de terre.

La Ferme du Château, enfin, de construction récente, a eu presque tous ses anciens bâtiments, érigés probablement en même temps que le château, détruits par un incendie en 1912.

Construite en 1688 avec les fonds légués par le curé Martinez, la *Chapelle de N.-D. de Grimohaye*, se conserve pimpante dans son cadre de verdure. Des restaurations successives l'ont malheureusement privée de son cachet original. La même remarque est à faire au sujet de la petite *chapelle Le Loup*, potale érigée au Quartier Louise et datant de 1777.

La curieuse *Tour de Grimohaye* (appelée parfois très improprement Tour Espagnole) fut primitivement un pavillon de chasse avec habitation de garde, construit vers 1825. L'on peut déplorer que ce site, déjà privé de son « Pont Tremblant », soit laissé à l'abandon : ce qui reste des bâtiments est voué à une ruine certaine. Limal perd là un élément d'attraction jadis justement réputé.

PROMENADES

Nous avons, au début de ces notes, souligné les charmes que Limal offre aux promeneurs. Il est bon, pensons-nous, de signaler que des randonnées, partant de Wavre et Bierges ou de Rixensart, Ottignies et Limelette, trouveront un

but ou une halte d'étape dans les nombreux sites agrestes de Limal.

A qui aime les longues promenades sylvestres, se recommande le Bois du Stoquoy, d'où l'on peut se diriger vers les Bois de Limelette et d'Ottignies, en parcourant des sites aussi variés qu'attrayants.

En restant sur le territoire de Limal, après avoir gagné le Bois du Manil, goûté le calme de ses voûtes ombrées, on peut atteindre les confins du hameau du Manil et de là, gagner la route de Wavre à Namur, près de la Maison Tour-nante. Mais de là également, en prenant vers la gauche, on peut entreprendre la ravissante promenade du Chemin des Maréchaux. Taillé entre le Bois de la Pierre et celui de l'Avocat, il débouche sur un plateau où se laisse admirer un large panorama en direction de Bierges et de Tombeek.

Sur l'autre rive de la Dyle, des randonnées peuvent se faire vers Profondsart et Roffessart par le beau site de Grimohaye ; vers Rixensart en empruntant la pittoresque Scavée de la Bourse (rue Van Grootven) ; vers Bierges par la montée bétonnée (rue C. Legrève), qui parcourt le hameau de La Haye et rejoint l'ancien chemin de Nivelles à Wavre.

Et dix autres cheminements relient les hauts et les bas de cette terre accidentée, réservant autant de nouveaux aspects de ses sites.

La gare de Limal, sur la ligne d'Ottignies à Louvain et celle de Profondsart, sur la ligne de Bruxelles-Namur, assurent une liaison très facile avec la capitale. Aux heures de pointe cette liaison est directe ; sinon la correspondance est assurée pour tous les trains s'arrêtant à Ottignies. Le parcours Bruxelles-Limal se fait en 24 minutes à chaque heure de la journée.

Ch. DE VOS

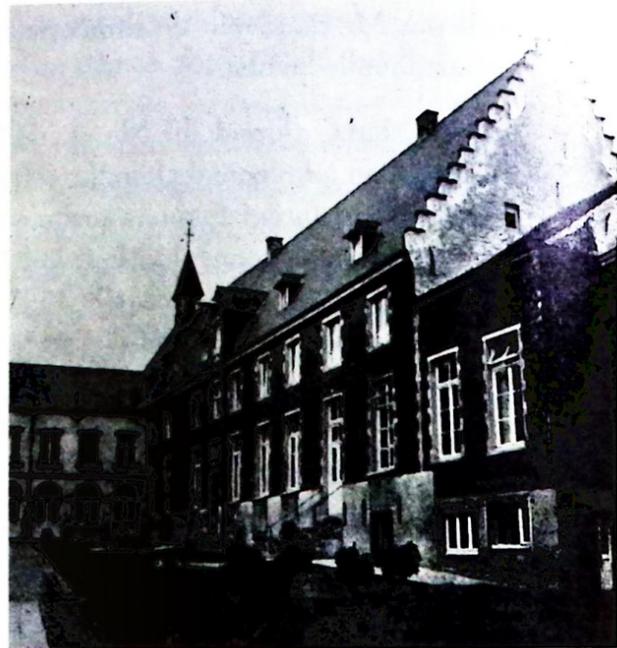
L' ANCIEN HOPITAL A ASSE

Il y aurait beaucoup à dire sur l'histoire même de l'institution qui, à Asse, est connue sous le nom d'*Oude gasthuis* et dont les archives, assez riches, ne semblent pas encore avoir été dépouillées systématiquement.

Alphonse Wauters (1), se référant pour certains faits à Miroeus (2), en donne bien un bref aperçu mais les dates qu'il renseigne ne correspondent pas à celles que souligne Maurice Sacré dans une étude du Docteur Jan Lindemans et F. Berlangier (3), dont la teneur est extraite de ces archives.

J'en résume ici l'essentiel :

Un testament du 6 janvier 1289 signé par Gertrude, fille du Chevalier Iwein van Meldert, en faveur de différentes institutions, atteste l'existence de l'Hôpital d'Asse à la fin du XIII^e siècle. Il était placé sous la direction des échevins de l'endroit qui pouvaient autoriser les pauvres à y passer la nuit. Une déclaration de Philippe le Bon, datée de 1484, fait mention de cette manière d'administration. Cent ans plus tard, en 1585, l'hôpital fut saccagé par les soldats espagnols et c'est en un piteux état que



furent trouvés les bâtiments lorsque les quinze sœurs chassées de Hulst en Hollande par les Gueux, en prirent possession le 27 novembre 1647. La Supérieure, Elisabeth Van de Putte, fit restaurer les bâtiments sinistrés. Le 16 juillet 1649 la chapelle fut consacrée par Antoine Triest, évêque de Gand, et ouverte peu après au public sous l'invocation de Notre Dame (4).

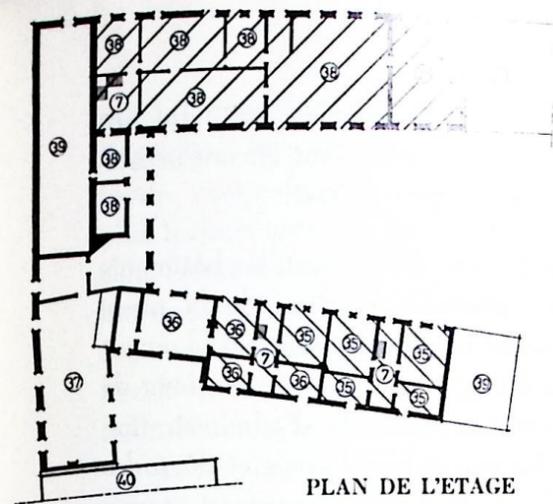
Mais l'hôpital devait encore connaître des jours sombres : en 1680, en 1682, puis en 1695, il fut pillé par les soldats français. Un siècle plus tard, il fut placé sous l'autorité d'une Commission à laquelle était dévolu le contrôle des biens temporels. Mais les sœurs, qui durent à cette occasion troquer l'habit blanc pour la robe noire, purent conserver leurs objets personnels ainsi que le voulut la mère de Napoléon, qui prit l'institution sous sa protection.

(1) *Histoire de Bruxelles*, t. I, p. 467.

(2) *Opera diplomatica*, t. IV, p. 492.

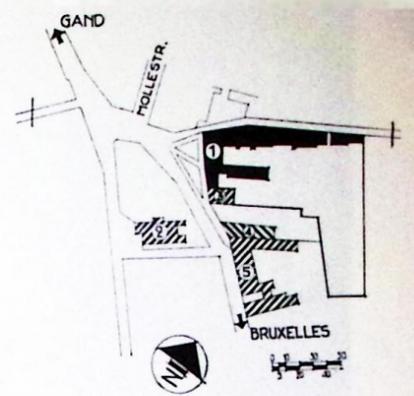
(3) *Het gasthuis van Assche*, in *Bijdragen tot de geschiedenis van Assche*, Merchtem, 1928, p. 41 à 53, ill. (extr. de *Eigen Schoon en De Brabander*, XI^e année, p. 33 à 96).

(4) Pour la vie de l'institution et particulièrement des Sœurs, cfr. Delestre (chan. D.J.) : *Het Gasthuis van Assche* in *Eigen Schoon*, I et II.



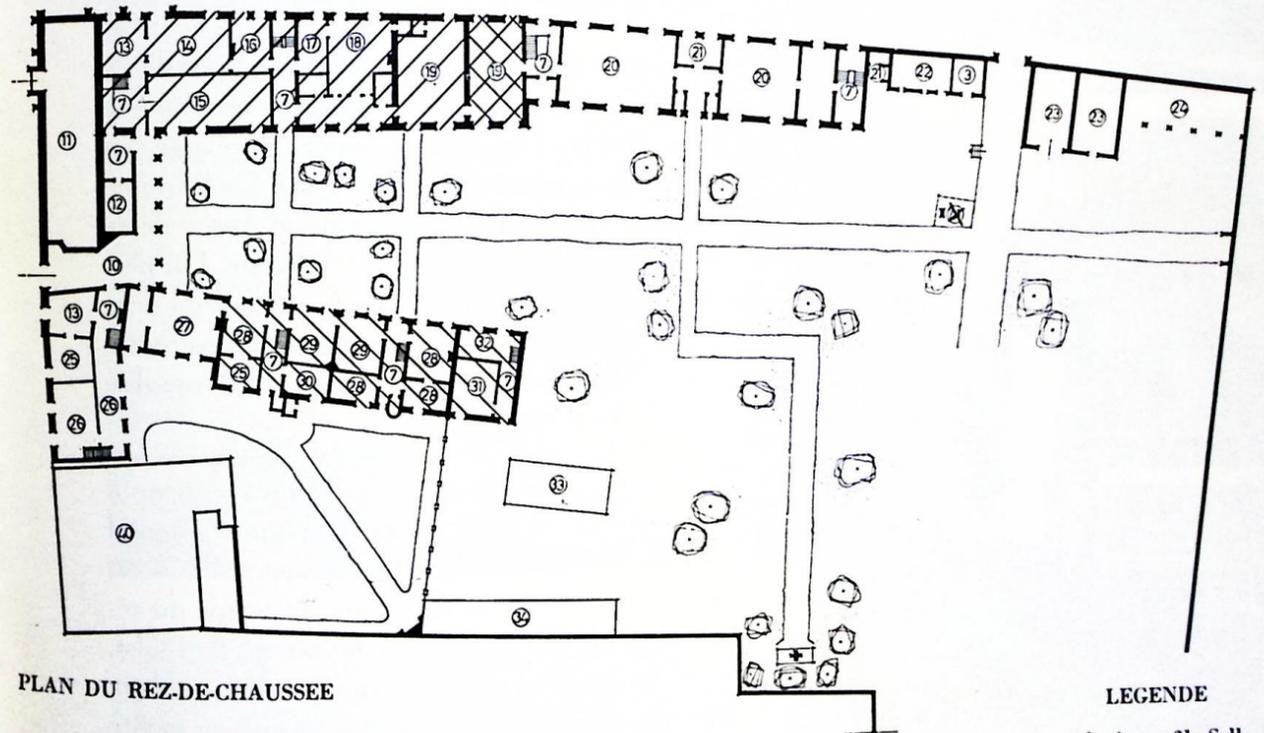
PLAN DE L'ETAGE

- LEGENDE
- Parties antérieures à 1617
 - 1727
 - 1871



PLAN DE SITUATION

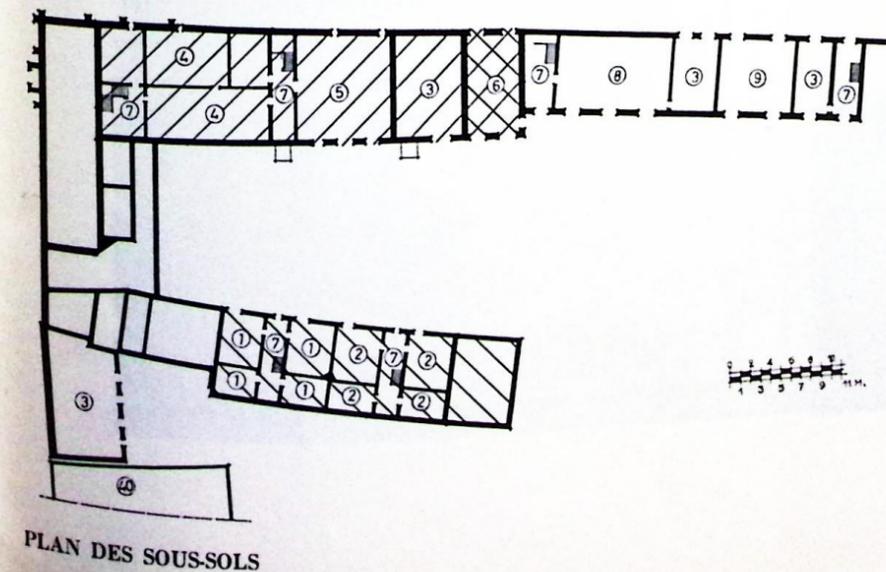
1. L'oude gasthuis
2. Maison communale
3. Justice de Paix
4. Ecole gardienne
5. Couvent des Sœurs Noires



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE

LEGENDE

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Caves du presbytère | 21. Salle de bain et W.C. |
| 2. Caves du personnel | 22. Morgue |
| 3. Caves à charbon et à provisions | 23. Granges |
| 4. Caves des sœurs | 24. Remise |
| 5. Boulangerie | 25. Bureaux |
| 6. Réfectoire des hommes | 26. Salle de couture et repassage |
| 7. Couloirs et passages | 27. Salle de réunion |
| 8. Atelier | 28. Salles de séjour |
| 9. Buanderie | 29. Salons |
| 10. Entrée principale | 30. Pharmacie |
| 11. Chapelle | 31. Ecurie |
| 12. Sacristie | 32. Dépôt |
| 13. Parloirs | 33. Serre |
| 14. Cuisine | 34. Porcherie |
| 15. Réfectoire | 35. Chambres à coucher du personnel |
| 16. Office - laverie | 36. Chambres à coucher du presbytère |
| 17. Salon de couture | 37. Dortoir des hommes |
| 18. Salle de séjour | 38. Dortoir des femmes et des sœurs |
| 19. Salles de séjour des femmes | 39. Grenier |
| 20. Salles de séjour des hommes | 40. Bâtiment de la Justice de Paix |



PLAN DES SOUS-SOLS



Par arrêté royal du 24 septembre 1822, l'administration a approuvé le Règlement qu'observent encore actuellement les sœurs de l'hôpital d'Asse.

Tels qu'ils apparaissent maintenant, les bâtiments hospitaliers sont situés en bordure de la place communale ; ils sont disposés en forme d'U ouvert vers le nord-est à l'opposé de la voirie le long de laquelle s'élèvent les bâtiments d'administration et la chapelle, fortement transformés et dégradés au cours du XIX^e siècle et, plus récemment encore, par la construction du bâtiment de la Justice de Paix qui en a remplacé la partie sud.

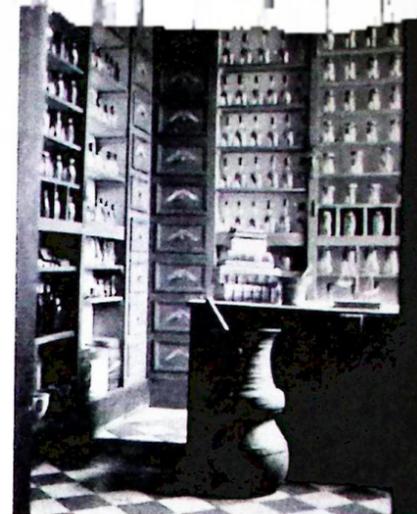
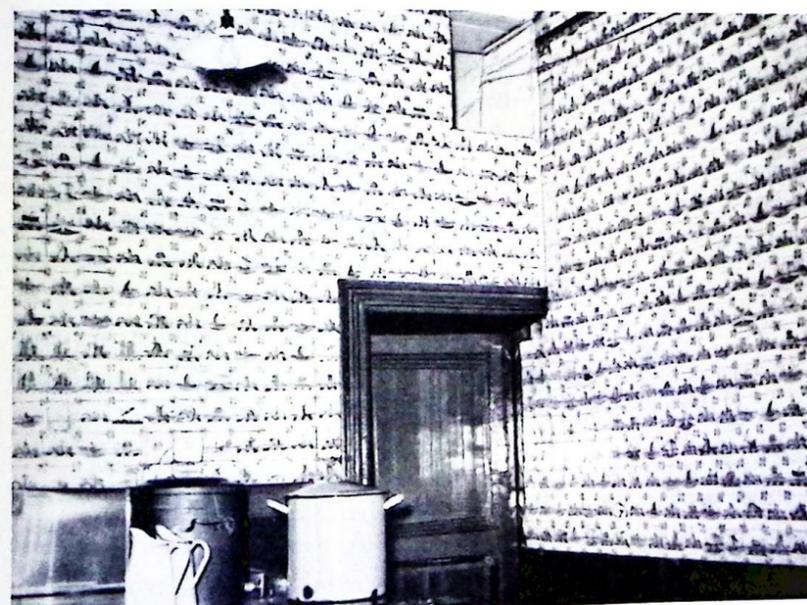
La chapelle, dédiée à Notre-Dame, n'est pas d'une architecture bien intéressante et l'on ne s'étonne guère d'apprendre qu'elle servit d'auberge en 1585 et de gendarmerie en 1796 (1). La Baronne Maria de Cotereau, margravine d'Asse, décédée le 26 décembre 1661, y est inhumée. Un portique pseudo-classique porte, à l'extérieur du temple, le chronogramme des dernières transformations exécutées en 1855 : ConDor eXsUrgoqUe VlrGInl ILLIbatae saCrUM.

L'aile nord — à part une inesthétique annexe à deux travées qu'éleva contre le pignon oriental l'architecte bruxellois G. Hansotte en 1874 — est la plus intéressante et doit dater du temps du rétablissement de l'hôpital par les sœurs de Hulst. C'est un bâtiment en briques rouges conçu à deux niveaux sur plan rectangulaire et que surmonte une haute toiture à deux versants en ardoises terminée par un pignon à gradins à chacune de ses extrémités. Neuf travées irrégulièrement espacées divisent la façade vers la cour ; elles se dessinent

(1) De Grave (D.) : *Geschiedenis der gemeente Assche*, Gent, 1900, p. 410 et 411.

Ci-contre, en haut : façade de l'aile sud, côté cour ; au milieu : intérieur de la chapelle Notre-Dame (Photo A.C.L. n° 17.775 E) ; au-dessous : vue générale de la façade à front de la place communale.

par la superposition de deux fenêtres au-dessus du sous-bassement très élevé en pierre bleue : celle du bas très haute, veuve de son croisillon de pierre ; celle de l'étage, plus trapue, amputée de son meneau. Toutes ces fenêtres sont entourées de harpes de pierre blanche. L'entrée du bâtiment est marquée, à la quatrième travée, par une petite porte en plein cintre à laquelle on accède par un escalier de quatre marches en pierre. Les montants et l'arc qui rehaussent un larmier circulaire, une clé et deux sommiers en saillie, sont également en pierre. Dans l'axe de cette



Ci-dessus : Intérieur de l'ancienne pharmacie dans l'aile sud.

Ci-contre : La cuisine, telle qu'elle apparaît encore avec ses murs recouverts de carreaux de Delft. L'ancienne cuisine disparue il y a peu pour faire place à l'actuelle bâtiment de la Justice de Paix. (Photo A.C.L. n° 17.781 E)

porte, au-dessus de la corniche mais dans le même plan que la façade, se dresse une haute porte en lucarne dont la baie, en plein cintre et bordée de pierres, donne accès aux combles.

Ceux-ci sont couronnés, à cheval sur le faîte, successivement par un clocheton en bois à toiture pyramidale, œuvre probable du XIX^e siècle, et par deux corps de cheminée dont l'un émane de la cuisine établie au rez-de-chaussée. Celle-ci, chose curieuse, est entièrement recouverte, sans grand art, par des carreaux de Delft qui rappellent l'origine hollandaise des sœurs hospitalières d'Asse.

En dehors du vestibule avec la cage d'escalier que masque la petite porte que nous venons de décrire, le plan du bâtiment se divise en une suite de salles plus ou moins transformées au XIX^e siècle, ainsi que le rappelle une porte extérieure aménagée par l'enlèvement de l'allège de la fenêtre de l'avant-dernière travée.

En vis-à-vis, l'aile sud, plus récente, porte dans ses ancrages de façade le millésime de 1727. Ici il y a douze travées un peu plus régulièrement espacées, la 4^e et la 10^e étant marquées par



Ancienne porte extérieure.

une baie d'entrée. Trois éléments différencient cette aile de l'autre : les fenêtres sont plus avancées ; le plein sous la corniche est plus important ; des bandeaux, tout le long de la façade, prolongent les linteaux et les seuils comme ils prolongeaient jadis les croisillons des fenêtres malheureusement disparus.

C'est dans le corps de bâtiment qu'a été réédifiée la pharmacie que les sœurs amenèrent de Hulst. Elle consiste en un rayonnage en bois, avec quelque cinquante planches et autant de tiroirs, qui garnit l'entièreté des murs, du sol au plafond. Cent cinquante fioles de toutes natures, soixante-quinze pots dont une dizaine en grès et le reste en faïence, deux mortiers en bronze (dont l'un de Van den Gheyn, daté de 1544), un comptoir, une balance ancienne et quelques beaux livres recouverts de vessie de porc ou de velin, gardent à cette officine un cachet original que seule surclasse à ma connaissance, la pharmacie de l'hôpital St Jean à Bruges, restée intacte.

* * *

La Commission d'Assistance publique d'Asse envisage la construction d'un nouvel hôpital. Puisse-t-elle conserver le maximum de ces bâtiments anciens qui, remis en valeur par un architecte de goût, conserveraient à la cour intérieure, avec de vieux souvenirs, une ambiance calme et reposante propice aux convalescences.

V.G. MARTINY

Architecte en Chef

Directeur du Service technique des bâtiments de la Province de Brabant

Juillet à Villers

VILLERS, grand corps blessé mais toujours glorieux,
L'implacable clarté de juillet vous assaille
Et gagne le sommet de vos vertes murailles
Afin d'y déployer des guirlandes de feu.

Votre église surgit des bois qui lui ressemblent
Avec leurs noirs piliers et leurs mouvantes nefs
Qui laissent apparaître un somptueux et bref
Reflet d'azur, brouillé comme un étang qui tremble.

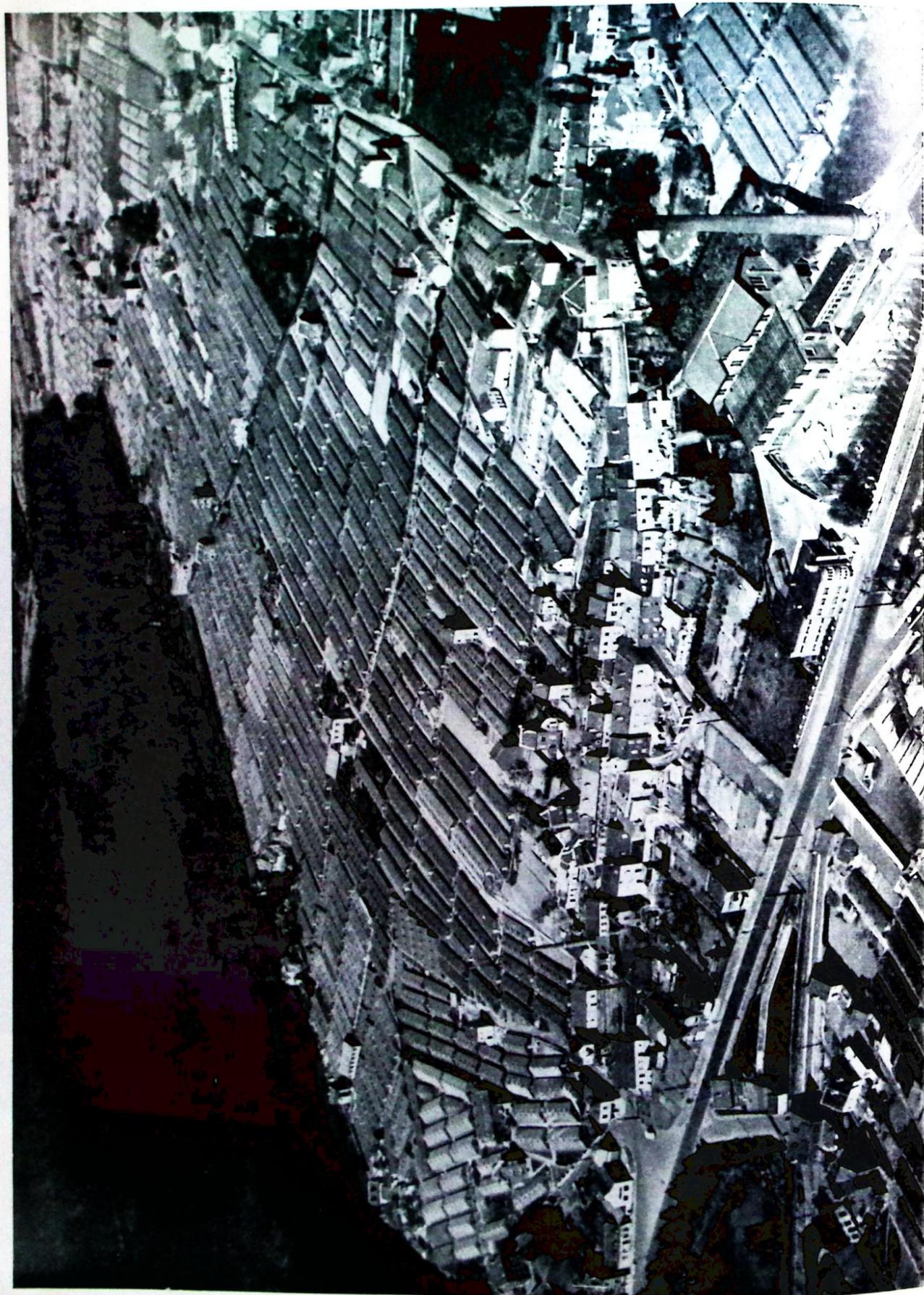
Dans le chœur où se glisse un tourbillon d'oiseaux,
Le soleil, qui sertit la rosace gothique,
A l'innombrable éclat des vieilles mosaïques
Mariant les plus vifs et plus rares joyaux.

Nul mois, mieux que juillet, n'exalte la nature :
De ses pinceaux trempés dans le vermeil et l'or,
On le voit rehausser à loisir le décor
Et pratiquer d'instinct l'art de l'enluminure.

Thyrses, feuilles d'acanthé et lettrines en fleurs :
Les cisterciens ornaient les vieux antiphonaires
Mais, puisqu'ils ne sont plus, c'est en traits de lumière
Que juillet fait valoir sa multiple splendeur !

Joseph DELMELLE





Une vue impressionnante de la région viticole brabançonne. (Polyfoto-Avion)

Double et mémorable jubilé brabançon

Commémoration du Centenaire du Raisin belge et du Cinquième Anniversaire du Vin belge : Thème des Fêtes du Vin et du Raisin organisées fin août-début septembre à Overijse

Celui qui, au hasard de ses pérégrinations en auto, moto ou vélo, traverse Overijse, succombe aussitôt sous le charme de ce décor au mille vallonnements qui, aux abords de la Forêt de Soignes et au sud-est de la capitale se déroule comme un cordon de cristal.

De l'une quelconque de ces innombrables éminences qui ceignent la riante commune, le touriste peut embrasser du regard une grande partie des quelque quinze mille serres pittoresquement accrochées aux flancs des coteaux.

Plus de mille familles s'affairent dans cette perle de la région viticole, veillant avec un soin jaloux à la croissance des grappes aux nuances si délicates. Cette activité dure déjà depuis des dizaines d'années. Elle prit, très exactement, naissance il y a cent ans.

En ce temps où régnait dans la région une misère noire, un enfant du peuple, Félix Sohie, originaire de Hoeilaart, exerçait les fonctions de jardinier au château d'Huldenberg. Après avoir suivi les cours de l'École d'Horticulture de Vilvorde et effectué de nombreuses expériences infructueuses, il réussit à récolter les premiers raisins belges sous verre.

Quel événement pour l'époque. Le soir, dans les cabarets, toutes les conversations étaient orientées sur ce sujet et le paisible curé de village lui-même ne manquait jamais l'occasion dans ses sermons du dimanche de faire allusion à ceux qui voulaient forcer la nature.

Pourtant, les misérables raisins du début firent bien vite place aux superbes fruits qui, maintenant encore, à cent ans d'intervalle, apportent force et santé à tous ceux qui les dégustent.

Depuis un siècle, ils garnissent la table du gentilhomme comme du manant ; depuis un siècle, ils apportent la guérison aux malades, la santé aux grands et petits. C'était, d'ailleurs, leur rôle et ils l'ont bien rempli.

Et pourtant, jusqu'à présent, les raisins n'ont pu, chaque année, garnir les mêmes tables ni franchir, dans la même mesure, les frontières. Pour des raisons de restrictions économiques trop longues à énumérer ici, les frontières de nos voisins restèrent

longtemps fermées à nos superbes raisins. En outre, et ceci est éminemment regrettable, chaque Belge ne consomme, pour sa part, dans cette riche vendange annuelle, que la minime quantité d'un kilo et demi. Pourquoi ? A vous de répondre, peut-être ?

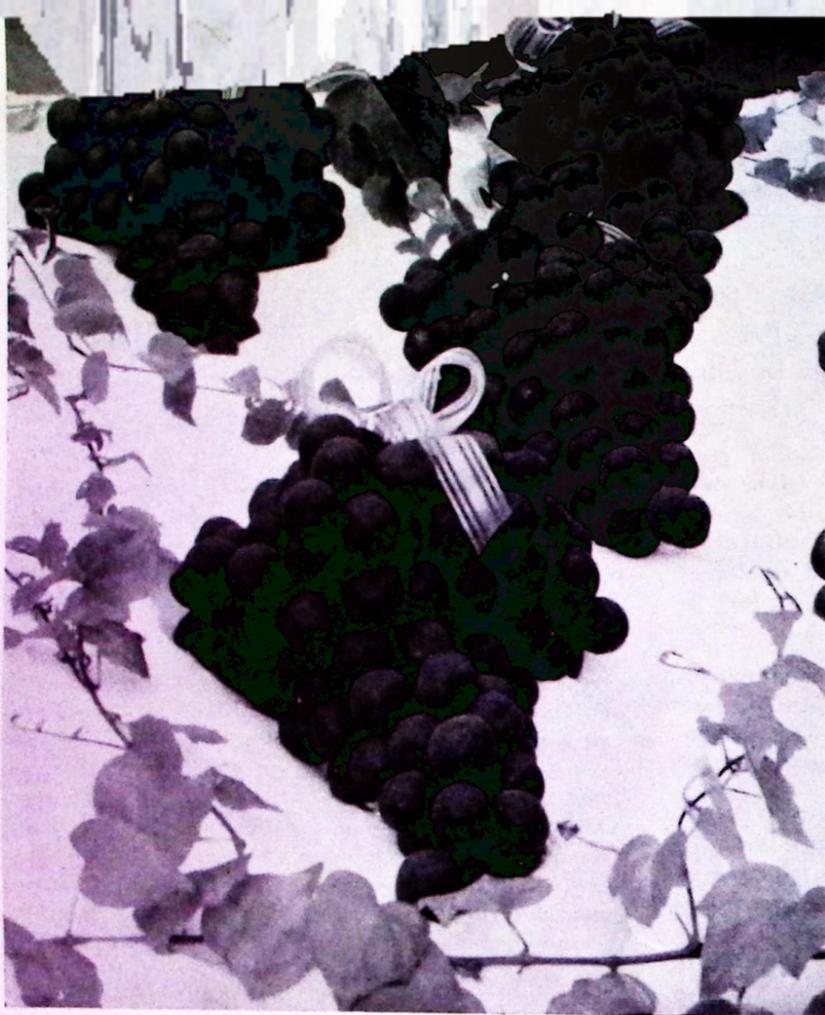
Aussi fallut-il faire contre mauvaise fortune bon cœur. Dans un esprit d'auto-défense, quelques viticulteurs se sont associés et ont fondé une coopérative aux fins de fabriquer suivant des procédés éprouvés des vins généreux qui ne devaient le céder en rien aux produits similaires émanant de l'étranger. Ainsi les raisins furent transformés en vin et il en fut créé toute une gamme adaptée au goût de chacun. À côté de la santé que procurent les raisins, les vins, désormais, apportent, à leur tour, consolation, bonheur et bien-être à ceux qui veulent en profiter.

Deux jubilés : centenaire des raisins belges, cinquième anniversaire des vins belges. Semblable événement doit être fêté et le sera.

Overijse, la perle de la région viticole, fera honneur à son titre. Le dernier week-end d'août et le premier week-end de septembre seront, une nouvelle fois, des jours fastes dans ce beau pays du raisin où l'été n'a pas de fin. Le programme sera digne des jubilés.

Autour de l'exposition des raisins qui sera rendue plus attractive que jamais et dont la superficie sera encore considérablement agrandie, cette année, des milliers et encore des milliers de visiteurs (en 1959, on en dénombra, au bas mot, vingt-cinq mille) défileront devant les divins fruits. Le spectacle de ces fruits délicieux, à la gamme si variée, baignant dans leur écrin de lumière et de fleurs sera, à coup sûr, un enchantement pour les yeux. Voisinant des spécimens remarquables de pêches, tomates et poires, les premiers raisins de notre pays cultivés en plein air seront livrés à l'attention du public. Enfin, mûris sous les caresses du soleil d'été, un échantillonnage très varié de nos plus remarquables produits de serres compléteront ce lot imposant.

En marge de cette exposition, les visiteurs auront l'occasion de manifester leur exubérance au son d'orchestres entraînants et à la vision d'un ensemble de shows et spectacles de cabaret, qui tiendront leurs assises dans la Halle aux Vins, à deux pas de



(Photo de Sutter)

de commun accord, les vendanges.

Le lundi 29 août, les festivités se poursuivront, dans la Halle du Marché et aux alentours, par une pleine brassée d'attractions tenues jalousement secrètes.

Après quelques jours d'interruption, les réjouissances prendront un nouvel envol, le samedi 3 septembre dans le courant de l'après-midi, avec une exposition de raisins et de fruits entièrement renouvelée et qui s'annonce particulièrement originale.

Souignons, à ce propos, que l'exposition des raisins et des fruits sera accessible au public, le samedi 27 août à partir de 18 h., les dimanche 28 et lundi 29 août de 10 à 22 h., le samedi 3 septembre de 16 à 22 h. et, enfin, le dimanche 4 septembre de 10 à 22 h.

Les festivités se clôtureront, brillamment, le mardi 6 septembre à 20 h. par un show international sensationnel auquel prendront part une pléiade de vedettes de music-hall. La soirée s'achèvera par un grand bal populaire, qui ne l'oublions pas, draina vers lui, l'année dernière, la bagatelle de 2.500 férus de la danse.

A l'égal des années antérieures, l'édition 1960 des fêtes consacrées à la glorification du vin et du raisin belges, dans la vallée de l'Isca, sera une nouvelle preuve éclatante du sens de l'organisation et de la cordialité brabançonne.

* * *

Dans un climat fiévreux, le raisin de table et les vins régionaux exigent la reconnaissance de leurs droits touristiques.

* * *

Le détail du programme sera aussi annoncé par la voie de la presse et de la radio.

Nous sommes, en tout cas, convaincus, dès à présent, que plus d'un visiteur murmurerait au retour d'un de ces bals de nuit endiablés qui se dérouleront dans la Halle aux Vins :

« Oui, vraiment, il est dommage que Breughel n'ait pu vivre de nos jours. »

Joz. DEPREE

La Relance Economique du Brabant

Kortrijk-Dutssel

Première fraisière du Hageland

S'il est un coin de terre brabançon voué par essence, semble-t-il, à la culture fruitière, c'est bien le Hageland. Cette région enclose dans le trapèze formé par les villes de Louvain, Tirlemont, Diest et Aarschot, multiplié, comme par plaisir, ses pittoresques vergers, offrant à l'époque de la floraison, un spectacle haut en couleurs. Si les pommiers règnent en grands seigneurs aux abords des villages de Dormaal, Ormaal, Helen Bos et Halle-Booienhoven, Glabbeek-Zuurbemde, par contre, monopolise les pruniers, tandis que le secteur Wezemaal-Gelrode couve, avec un soin jaloux, ses délicates plantations de pêchers et d'abricotiers.

Cette destination particulière, le Hageland la doit, certes à la nature d'un sol approprié à cet usage, mais aussi et surtout, peut-être, à la volonté de vivre d'une population qui, à la suite de l'épuisement des carrières régionales et en l'absence de toute industrie manufacturière importante, a su forcer le destin.

Pendant ce temps, Kortrijk-Dutssel, paisible bourgade s'étirant au cœur même de cet Hageland aux mille visages, paraissait se complaire, depuis de nombreux lustres déjà, dans la culture sur petite échelle du blé, de l'avoine et du trèfle. Certes, parfois, elle jetait un regard chargé d'envie sur les coteaux voisins qui, jadis et principalement au XV^e siècle, abritèrent de superbes vignobles, pourvoyeurs d'un vin si généreux et si capiteux que sa renommée était parvenue jusqu'aux oreilles de sommités telles que Philippe le Bon et Charles le Téméraire qui en faisaient un usage régulier à leur table.

Cette situation aurait, sans doute, duré indéfiniment si, au lendemain des hostilités 40-45, quelques autochtones attentifs et audacieux, informés des résultats remarquables enregistrés en matière de culture des fraises dans le Payottenland et dans la région de Wépion, n'avaient, à leur tour, tenté la grande aventure. Expérience combien concluante puisqu'aujourd'hui, quatorze ans à peine après les premiers essais, les récoltes quotidiennes frisent les vingt mille kilogrammes et cela en dépit de la sécheresse catastrophique de l'été dernier qui causa des ravages considérables aux jeunes plantes. A titre de comparaison, il n'est pas inutile de signaler que la cueillette de l'année écoulée qui bénéficia de conditions atmosphériques favorables, atteignit la moyenne journalière de vingt-cinq mille kilos avec des pointes frôlant le cap des trente mille. Résultat étonnant, impressionnant même, si l'on tient compte de l'étendue somme

Cueillette des fraises en Brabant. (Photo Acta)

toute restreinte d'une zone de culture limitée à Kortrijk-Dutssel et à ses abords immédiats.

Cette année, au cours de la cérémonie de vernissage de l'exposition régionale des fraises du Hageland qui s'est tenue en la salle Gretry à Kortrijk-Dutssel, le 12 juin dernier, en présence des autorités civiles et religieuses de la localité, un hommage solennel fut rendu à la Ligue des Producteurs de Fraises du Hageland par M. Serulens, délégué du baron De Vleeschauwer, ministre de l'Agriculture, MM. Cantillon et Veulemans, respectivement député permanent et ingénieur agronome, au nom de la Province de Brabant, ainsi que par M. Vanden Broeck, président de la Ligue nationale des Producteurs de Fraises.

M. Alphonse Goddé, de Kortrijk-Dutssel, premier lauréat, avec 96 % des points, du concours organisé dans le cadre de cette manifestation, reçut des mains de M. Serulens, sous les applaudissements nourris de l'assistance, la médaille d'or du Ministère de l'Agriculture. Puis, MM. Cantillon et Veulemans, au cours d'allocutions brèves mais percutantes, saisirent l'occasion pour faire l'apologie de la profession en mettant principalement l'accent sur la nécessité absolue de rechercher, avec méthode et persévérance, les moyens aptes à assurer l'amélioration constante tant de la qualité des produits que de leur présentation.

Ensuite, les invités, conduits par MM. Vermaelen et Smets, respectivement président et secrétaire de la Ligue des Producteurs de Fraises du Hageland, parcoururent les divers comptoirs où, radieuses et offertes à leur convoitise, trônaient ces reines du jour, les fraises, tandis qu'en guise de toile de fond, une sélection de plantes, fleurs et fruits mis gracieusement à la disposition des organisateurs par l'Ecole provinciale d'Horticulture de Louvain et les Comités de Propagande des Halles des Producteurs, complétaient admirablement ce décor de rêve.

Maintenant que l'exposition a fermé ses portes, que le public veuille bien se souvenir que, derrière ces fruits anonymes, se cache une noble race faite de preux chevaliers de la terre qui, par leur enthousiasme à la tâche et leur opiniâtreté jamais en défaut, contribuent, dans l'ombre, à l'amélioration du bien-être de la population toute entière.

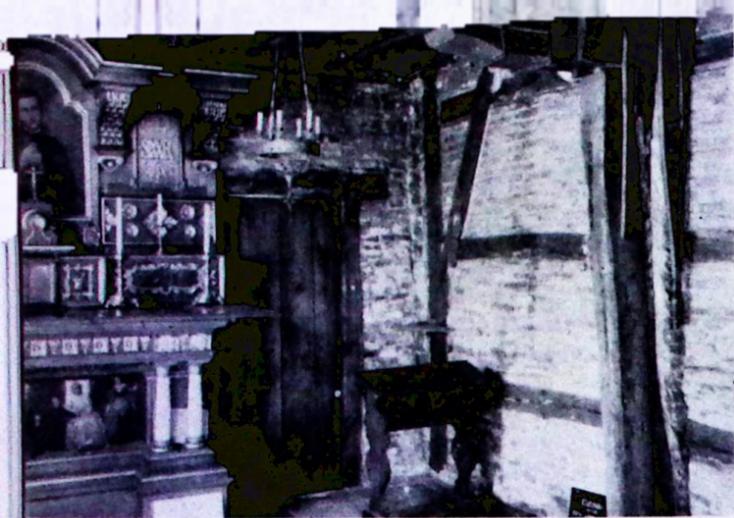
Y. B.



l'exposition de raisins et de la foire commerciale. Et ce qui est mieux il vient d'être porté remède, à l'aide de moyens hardis, au manque d'espace enregistré, l'année dernière. La Halle aux Vins vient d'être agrandie par l'édification d'une nouvelle aile de sorte que le nombre de places assises sera approximativement triplé.

L'apogée des festivités sera toutefois atteint le dimanche 28 août dans l'après-midi. Au préalable, dans la matinée, un délégué du Cardinal Van Roey, bénira les raisins et autres fruits des serres qui seront ensuite offerts aux vieillards de la Maison de Repos. Puis, à partir de 14 heures, un chatoyant cortège historique et folklorique, précédé d'un gigantesque défilé publicitaire déroulera ses fastes à travers les rues du centre de la commune. Quantités de groupes folkloriques tant belges qu'étrangers y prendront une part active. Plus de vingt-cinq chars, décorés avec art et goût évoqueront le thème « Le Raisin dans l'Histoire », le tout supervisé par d'innombrables corps de musique et, bien entendu, par les fameux géants d'Overijse : John Colman, Mieke Muscat et Pietje Royal.

Le 28 août, dans la soirée, des concerts-promenades seront improvisés par les groupes précités auxquels la foule est conviée à se mêler à l'effet de fêter,



DIEST - Maison natale de saint Jean Berchmans dans la rue du même nom.

JUILLET

BRAINE L'ALLEUD, 22 : Marché fleuri.

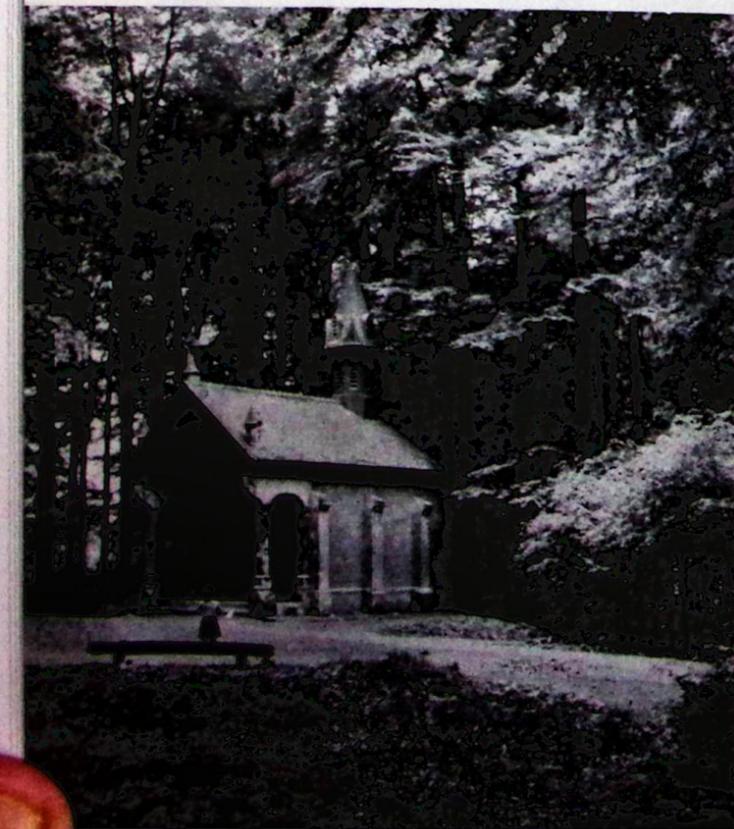
31 : Fane-fair avec la participation des associations et groupements locaux.

BRUXELLES, jusqu'au 10 : Grand'Place, les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés, à 22 h., jeux de lumière et musique.

du 11 au 31 : même spectacle à 21 h. 30.

17 : Grand concours national de la ville de Bruxelles à la grande arbalète à la perche par le Grand Serment Royal de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles au Wilg, 164, chaussée de Wemmel à Jette, à 14 h.

HOEILAART - Chapelle Notre-Dame de Bonne Odeur. (Photo de Sutter)



Calendrier touristique et folklorique

BRUXELLES, 21-22 : Au tir communal (44, rue des Six Jetons) grand concours national de la ville de Bruxelles à la grande arbalète au but par le Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles (toute la journée).

ETTERBEEK, 21 : Place Jourdan, à 23 h., feu d'artifice.

GRIMBERGEN, 3, 7, 10, 11, 14, 17, 21, 24 et 31 : Concerts de carillon donnés à l'abbaye par le père Feyen, carillonneur, à l'occasion du 3e centenaire de la construction de l'église de l'abbaye (de 19 à 20 heures).

HAL, 17 : Concours agricole.

HOEILAART, 21 : Parc communal, concert organisé par l'Administration communale.

LEEUEW-SAINTE-PIERRE, 4 : Concours annuel de fruits, organisé dans le centre de la commune par l'Administration communale.

LOUVAIN, 1, 2, 3 et 4 : 28e Congrès national des sous-officiers belges. Caractère national.

3 : à 11 h. Défilé des 2.000 participants ;

à 16.30 h. : Parade de la Musique de la Force Aérienne (Grand'Place) ;

à 19 h. : Concert par la Musique de la Force Aérienne (place Mathieu de Layens).

9 : à 20 h. : Grand'Place. Commémoration de la bataille des Eperons d'Or avec participation du groupe artistique d'Ecklo et des groupements culturels de Louvain.

12 : Journée d'études dans le cadre du 13e congrès international d'Oto-Rhino-Laryngologie.

21 : Fête nationale

à 11 h. : Te Deum ;

à 21 h. : Vieux Marché. Feu d'artifice. Réjouissances populaires.

MEISE, 3, 9, 21, 24 et 31 : à 19 h., concerts de carillon par Jef Rottiers, carillonneur. Egalement, le dimanche 10 durant la procession.

STROMBEEK-BEVER, 18 : Marché annuel du quartier de la Station.

WAVRE, 31 : Carnaval d'été.

ZAVENTEM, 3 : Cortège historique, folklorique et publicitaire.

9-10 : Exposition commerciale.

AOÛT

AARSCHOT, 15 : Illuminations des maisons en l'honneur de saint Roch. Cortège historique.

ASSE, 8 : Inauguration du complexe de rues à Wallergem, avec la participation de l'Harmonie royale des Invalides.

BRUXELLES, du 1 au 16 : Grand'Place à 21 h. 30, jeux de lumière et musique, les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés.

du 17 au 31 : même spectacle à 21 heures, également les mercredis, samedis et dimanches.

9 : Plantation du « Meiboom » dans le quartier de la rue des Sables. Réjouissances populaires.

27 : Ouverture des fêtes populaires de Notre-Dame au Rouge (Place Fontainas et abords).

DIEST, 13 : Pèlerinage des étudiants à la maison natale de saint Jean Berchmans. Procession avec les reliques.

ETTERBEEK, du 20 au 28 : Semaine des Sports.

GRIMBERGEN, 4, 7, 11, 14, 15, 18, 21 et 28 : Concerts de carillon donnés à l'abbaye par le père Feyen, carillonneur, à l'occasion du 3e centenaire de la construction de l'église de l'abbaye (de 19 à 20 heures).

HOEILAART, 15 : Pèlerinage à Notre-Dame de Bonne Odeur.

LEEUEW-SAINTE-PIERRE, 7 : Cérémonie annuelle d'hommage au Monument des Disparus, organisée par les groupements d'anciens combattants avec la participation de l'Administration communale.

LOUVAIN, 7 : Plantation du Meiboom avec participation des groupements folkloriques de Louvain et des meilleures gildes brabançonnaises et campinoises.

à 15 h. : Cortège des groupes folkloriques louvanistes et des gildes ;

à 16 h. : Grand'Place : Plantation du Meiboom et Fête des Gildes avec le concours : du Groupe folklorique De Margriet, de l'Association d'art populaire Reuzegom, Gilde de Sainte Barbe, des Arbalétriers et Archers, des Chambres de Rhétorique, des gildes de Haacht, Westerlo, Rijkvorsel, Meerle, Oostham, Neder-Over-Heembeek, Haren, etc., des géants, des tambours et corps de musique belges et étrangers ;

à 20 h. : Vieux-Marché, Fêtes populaires avec participation des Gildes.

du 27 août au 5 septembre : Foire commerciale.

MEISE, 7, 14, 21 et 28 : à 19 h., Concerts de carillon par Jef Rottiers, carillonneur. Egalement le 15 à 11 heures.

NIVELLES, 27, 28 et 29 : Inauguration officielle des nouvelles installations de la plaine des sports.



HAL - La Vierge telle qu'on la voit très rarement dépouillée de tout ornement.

OVERIJSE, 27, 28 et 29 : Exposition de raisins avec foire commerciale, braderie et concours régional de bétail.
28 : à 14 h., Grand cortège historique, folklorique et publicitaire.

RHODE-SAINT-GENESE, 27, 28 et 29 : Foire commerciale dans les locaux de l'école communale pour garçons « Wauterbos ». Fêtes populaires au quartier « Dries ».

SEPTEMBRE

BERCHEM-SAINTE-AGATHE, 5 : Marché annuel.

BRAINE L'ALLEUD, 3, 4 et 5 : Braderie du Centre.

BRUXELLES, du 1 au 30 : Grand'Place, jeux de lumière et musique, les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés à 21 h.

du 2 au 4 : Dans les Grands Palais du Centenaire, concours généraux d'élevage.

ETTERBEEK, 3 : Salle des Fêtes, rue Joseph Buedts, à 20 h., spectacle de music-hall et crochet.

GRIMBERGEN, 1, 3 et 4 : Concerts de carillon organisés à l'abbaye par le Père Feyen, carillonneur (de 19 h. à 21 h.).

HAL, 4 : Procession historique de Notre-Dame. Place de septembre.

LOUVAIN, du 3 au 18 : Kermesse de Louvain. Caractère régional.

4 : Parade militaire, défilé, commémoration de la libération de Louvain. Caractère régional.

5 : Marché annuel aux chevaux et au bétail.

Concours provincial d'animaux reproducteurs.

Course cycliste : Grand Prix Vanhove.

MEISE, 4 : Concerts de carillon à 19 h. par Jef Rottiers, carillonneur.

OVERIJSE, 3 et 4 : Exposition de raisins, foire commerciale, braderie et concours régional de bétail.

UCCLE, 3 : Cérémonies organisées par l'Administration communale à l'occasion de l'anniversaire de la libération de la commune. Cortège patriotique et feu d'artifice.

EXCURSIONS - VISITES - ITINERAIRES

Nous vous invitons tous, le **SAMEDI 9 JUILLET** prochain, à participer à la visite de **L'ARBORETUM DE TERVUREN**.

R.V. - Quatre-Bras (arrêt trams 40 et 45) à 14 heures.

« Les Amis du Palais Mondial - Mundaneum »
rue du Maelbeek, 3, Bruxelles 4

Programme de juillet

Dimanche 3 : Excursion d'un jour en autocar. Charleroi, Abbaye d'Aulne, Thuin, Binche, Nivelles. Départ à 7.30 h. Pilote : A. Colet.

Dimanche 10 : Excursion d'un demi-jour en Forêt de Soignes. Groenendael, Froide Vallée. Réunion : Gare du Luxembourg Q.L. à 14 h. Retour ad libitum (train ou autobus). Pilote : Mme Flameng.

Dimanche 24 : Excursion d'un demi-jour à Grimbergen. Son église, son abbaye, son château, ses moulins. Réunion : 14.30 h., place Rogier. En vicinal jusqu'au Spaanse Linde. Retour en vicinal. Pilote : Mme Flameng.

Programme d'août

Dimanche 7 : Excursion en autocar d'une journée à Tirlemont, Léau et Diest. Prix : 105 F.

PLANTATION DU MEIBOOM ET FETE DES GILDES A LOUVAIN

Louvain, la ville d'art brabançonne par excellence, la ville au passé historique luxuriant, se prépare à présenter aux touristes, dans le cadre de ses innombrables curiosités, une fête remarquable.

Cette fête, conçue sous la forme d'une plantation culturelle et folklorique du Meiboom au cours de laquelle le folklore de Louvain et la vie des gildes seront mises en évidence, déroulera ses fastes, le dimanche 7 août prochain.

Louvain ne fut-elle pas avec sa grande gilde placée sous le vocable de Notre-Dame, avec sa petite gilde sous l'égide de saint Georges, avec sa gilde Saint-Sébastien, avec sa gilde des Arbalétriers et aussi avec ses gildes de second plan organisées à l'échelle paroissiale, le berceau des corporations dans l'ancien duché du Brabant.

Jusqu'à la fin de l'ancien régime, les gildes marquèrent de leur empreinte la vie des Louvanistes. Elles rivalisèrent avec les métiers et les chambres de rhétorique et rehaussèrent de leur éclat les fêtes, cérémonies, processions et ommevangs.

Des usages s'implantèrent bien vite dans la vie des gildes : tirs, jeux et réjouissances populaires. La fête du 7 août prochain sera une synthèse de ces coutumes. Les groupements folkloriques de Louvain, les gildes les plus réputées du Brabant et de la Campine y prendront part.

Au surplus, cette fête sera aussi l'occasion de commémorer la majorité de l'entreprise audacieuse du 9 août 1939 au cours de laquelle les Louvanistes enlevèrent le Meiboom de Bruxelles pour le ramener triomphalement à Louvain.

Le 7 août prochain sera un jour faste tant pour le folklore brabançon et louvaniste que pour les gildes et autres associations. Tous les vrais amateurs de folklore ne manqueront pas d'assister à cette manifestation prometteuse.

L'organisation de la fête est confiée aux bons soins de l'Administration communale, du Syndicat d'Initiative de Louvain et du groupement folklorique Reuzegom-Gilde de Sainte Barbe.

Un haut lieu de l'art

LE CHATEAU D'ELEWIJT, RESIDENCE DE CAMPAGNE DE RUBENS

En 1958, l'A.S.B.L. « Les Amis du Château d'Elewijt » fut constituée sous la présidence de M. Haulot, commissaire général au Tourisme.

Contacts

Son but était de rendre le « Steen », acheté par Pierre Paul Rubens en 1635 et où il séjourna jusqu'en 1640 en compagnie de son épouse Hélène Fourment, à la vie du monde en y faisant un haut lieu de l'art.

L'initiative s'avéra très heureuse puisque près de 35.000 visiteurs vinrent admirer le château, ses collections et ses jardins au cours de la première année d'ouverture.

Dans le but de continuer une œuvre si bien commencée, « Les Amis du Château d'Elewijt » ont réalisé une exposition consacrée à la nature-morte à l'époque de Rubens, dont le vernissage a eu lieu le 1er juin.

A cette occasion le président M. Haulot, commissaire général au Tourisme, a exprimé tous ses remerciements aux autorités qui ont bien voulu apporter leur aide à la réalisation de cette manifestation du plus grand intérêt artistique et historique et notamment aux conservateurs des Musées des Beaux-Arts de Bruxelles, Gand, Bruges et Anvers, des Musées royaux d'Art et d'Histoire ; au doyen de l'église N.-D. de la Dyle qui a cédé le tableau « La Pêche Miraculeuse » de P.P. Rubens ; à MM. Henri et Charles Van Hove qui ont offert des meubles et tapisseries de leur collection.

C'est durant son séjour à Elewijt que P.P. Rubens se fit connaître comme paysagiste.

Au cours de la visite extrêmement intéressante qu'il nous a été donné de faire, nous avons admiré, entre autres, des portraits de l'École hollandaise ; de nombreuses natures-mortes de Snyders, Ykens, Gillemans, Boel, Van Es ; des tableaux et tapisseries tous du XVII^e siècle. Citons également les moulages de plusieurs œuvres célèbres.

Le château d'Elewijt, accessible aux visiteurs jusqu'au 15 septembre de 14 à 18 heures, est très facilement atteint par la route. Au départ de Bruxelles, dès la chaussée de Haacht, route. Au départ de Bruxelles, dès la chaussée de Haacht, des flèches ont été placées par les soins des services provinciaux des Ponts et Chaussées ; au départ de Louvain, il suffit de se diriger sur Malines et suivre également l'itinéraire balisé. Au départ de Malines, se diriger sur Vilvorde et quitter la grand'route à Epegem. Le château d'Elewijt se trouve à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Bruxelles.

AUX MUSEES DU CINQUANTENAIRE

Depuis le 1^{er} juin, les musées royaux d'Art et d'Histoire sont ouverts tous les jours, sauf les vendredis, 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 11 novembre, de 9 h. 30 à 17 heures.

ROSIERES-SAINT-ANDRE - Vieux tilleul (classé).
(Photo de Sutter)

Jours impairs : Collections des industries d'art (Moyen Age, Renaissance), de la Belgique ancienne, dentelles, céramiques, Rome antique et musée de la voiture.

Jours pairs : Collections égyptiennes, assyriennes et babyloniennes, grecques et romaines, folklore et archéologie américaine.

Droit d'entrée : 5 F, donnant droit à deux visites. Gratuite le dimanche, le jeudi et samedi après-midi.

LES « SEMAINES INTERNATIONALES D'ART » EN BELGIQUE ET EN DIVERS PAYS

Sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, du Commissariat général au Tourisme et des principales autorités belges, la « Fédération Internationale des Semaines d'Art » a réalisé, jusqu'à présent, dix-huit « Semaines d'Art » en Belgique, sans compter d'autres manifestations analogues en divers pays. Ainsi de nombreuses personnes distinguées — originaires de plus de quarante pays différents — ont eu l'occasion de pouvoir admirer les cités d'Art et les sites les plus remarquables de la Belgique. Renouvelant ces intéressantes initiatives culturelles et artistiques, une « 19e Semaine d'Art en Belgique » se déroulera du 1^{er} au 8 août prochain.

Ce confortable voyage d'Art permettra aux participants de se rendre compte du remarquable épanouissement des Arts anciens et modernes en Belgique. Les visites s'effectueront par petits groupes, conduits par des Conservateurs de Musée ou des Professeurs, licenciés en Histoire de l'Art et Archéologie. Le programme comportera notamment la visite d'importants monuments et musées de Bruxelles, Anvers, Liège, Bruges, Mons, Gand, Nivelles, Louvain, Malines...

En étroite collaboration avec le Comité belge, d'autres nations organisent officiellement avec grand succès, depuis plus de vingt ans, des manifestations d'Art analogues. Ainsi cette année, des intellectuels, des amateurs d'Art, des professeurs, prendront part à d'intéressantes « Semaines d'Art » qui se dérouleront en certaines régions d'Allemagne, d'Espagne, de France, d'Italie...

Ce mouvement culturel et artistique international, vivement encouragé par l'UNESCO, tend à consolider — par l'Art et l'amitié internationale — un climat de féconde et indispensable compréhension entre les peuples.

S'adresser dès maintenant, au Président de la F.I.S.A., M. le Professeur Paul Montfort, 310, Avenue de Tervueren, Bruxelles 15.

Autres semaines d'Art 1960

ALLEMAGNE 14-27/7 : Rhin-Main-Neckar ; pays de Hesse Palatinat, Taunus, Odenwald.

FRANCE 4-12/7 : Champagne-Haute Bourgogne ; Reims, Chemin des Dames, le Laonnais.

ITALIE : Sardaigne 10-20/8 : de Gênes à Civitavecchia.
Les Marches 20-28/8 : Partie du versant adriatique des Apennins.

CONCOURS NATIONAL DE PHOTOGRAPHIE DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

Le Touring Club Royal de Belgique organise, cette année, son 31e concours annuel et national de photographie.

Ce concours connaît, chaque année, un succès considérable. En 1960, il sera consacré à des vues de monuments et sites, à des manifestations folkloriques et aux activités de tourisme de plein air (camping, caravanning, randonnées, etc.), tant en Belgique qu'à l'étranger. De nombreux prix pour un total de 50.000 F, sont prévus pour récompenser les lauréats. Le règlement de ce concours photographique sera envoyé, sans frais, à tous ceux qui en feront la demande, à adresser aux « Services Touristiques du T.C.B. », 44, rue de la Loi, Bruxelles 4.

Clôture du concours : le 15 octobre 1960.

LA SUPERSTITION MODERNE

Nos lecteurs savent que la superstition règne toujours sur nos campagnes et dans nos villes. Notre collaborateur A. Van Hageland, qui travaille actuellement à une étude approfondie à ce sujet, vous saurait gré de vouloir bien lui communiquer des données ou des réflexions ayant trait à ce problème dont l'importance sociale n'échappe à personne. Nos lecteurs sont priés de se mettre éventuellement en rapport, directement, avec l'auteur : A. Van Hageland, 163, avenue Paul Deschanel, Bruxelles 3.

MAX GMUR A L'HONNEUR

Sous la présidence de M. Haulot, commissaire général au Tourisme, les groupements professionnels de l'hôtellerie, des cafetiers et des restaurateurs, ainsi que des organisations touristiques ont fêté le jubilé professionnel de M. Max Gmur, président et animateur de plusieurs sections de la Confédération nationale, qui se consacre à ces activités depuis 25 ans.

Le jubilaire a été congratulé par MM. Boon, secrétaire général de la Confédération ; Hus, président de l'Organisation hôtelière suisse ; Delbecq, président de la Fédération hôtelière ; Gérard Blitz, Léon Wielemans, bourgmestre de Forest, et par M. Haulot, qui a remis au héros de la fête les insignes de chevalier de l'Ordre de la Couronne. Un masque, œuvre du sculpteur Dolf Ledel, a été également remis au jubilaire qui a reçu, à cette occasion, de nombreux témoignages de sympathie.

Nos mots croisés

SOLUTION DU N° 10

1.	A	R	C	H	E	N	N	E	S	
2.	V	E	R	O	N		A	L	P	E
3.	E	N	I	N	E	S		A	I	R
4.	R	A		S	I	O	N		L	E
5.	B	R	E	E	D	H	O	U	T	
6.	O	D		M	E	I	S	E		K
7.	D		I			E		A	N	A
8.	E	S	T	O	R		A		I	F
9.		I	T	T	E	R	B	E	E	K
10.	C	R	E	E	Z		C	A	L	A

HORIZONTALEMENT

- Sont célèbres à Nivelles. Durée de la vie.
- Village du Brabant, sur le Roelbeek. Sainte invoquée dans notre province pour la guérison de maux divers, et notamment à Orp-le-Grand.
- Entre Genval et Rixensart. Rivière d'Asie.
- Oxyde d'aluminium. Possessif.
- Début d'affirmation anglaise. Commune du Brabant qui possède un ancien moulin (1755), devenu, depuis quelques années, un restaurant.
- Gage. Monceau.
- Il fait partie du folklore de Nivelles.
- Commune du Brabant, entre Hal et Ninove.
- Son Arche désigne une ancienne maison patricienne de Tirlemont datant du début du XVIIe siècle. Mois de l'année.
- Bordée de maisons. Ce qu'est la Haie de Waterloo.

PROBLEME N° 11

1.										
2.										
3.										
4.										
5.										
6.										
7.										
8.										
9.										
10.										

VERTICALEMENT

- Géant brabançon, il est l'ancêtre des géants processionnels humains aux anciens Pays-Bas (origine avant 1367). Métal précieux.
- Sculpteur nivellois à qui l'on doit la statuette de saint Michel qui orne la Fontaine du Perron.
- Petite ville brabançonne dont l'Hôtel de Ville du XVIe siècle est une pure merveille architecturale. Sainte vénérée à Forest.
- Mot latin signifiant « autrefois ». Nom du traître, dans la légende de Geneviève de Brabant.
- Contemporaine de Tongres et de Tournai, cette ville du Brabant se développa bien avant Anvers, Bruxelles, Liège et Mons.
- Possessif. Pronom retourné. Deux lettres de Ohain.
- Ville du Brabant ceinturée de fortifications, son Béguinage date de 1262. Anagramme de nia.
- De bas en haut : prénom féminin. Capitale de la Cochinchine.
- Commune du Brabant Wallon. Une forme d'avoir.
- Voyelle doublée. Possessif retourné. Greffe.

Pierre LAURENT

NE MANQUEZ PAS LE RENDEZ-VOUS DE LA 430

Que faire le dimanche pour se délasser ? La réponse est unanime : Prendre la route (430) et découvrir des paysages nouveaux, des coins champêtres, des villages blottis dans la verdure. S'arrêter, flâner, repartir vers d'autres sites riants et pittoresques, vers d'autres châteaux et monuments, vers d'autres lacs et coteaux.

En cours de chemin, les distractions ne manquent pas. D'autres plaisirs et d'autres joies viennent s'ajouter à ceux de la randonnée. Qu'il s'agisse de



PEGASE

Sportive et raffinée, voici la tenue de relaxe opposant à la jupe de cuir nobilis, de couleur cuivre ou mousse, le pull en crylor imprimé de papillons multicolores. (Modèles Hermès)

GROSEILLE
Confortable et profond ce sac de cuir (naturel, groseille, vanille ou marron) s'agrémenté d'un fermoir doré, d'une lanière à dédoubleur, d'une poche extérieure, terminée par une piqure sellier. (Modèle Delvaux - Déposé)



SUIVEZ-MOI

Parisien et seyant cet ensemble de lainage marine se compose d'une robe nette et ceinturée, sans col ni manches, mais animée d'un pli creux au milieu devant et d'un boléro à col carré, manches trois-quarts et taille décollée. (Un modèle de Jean Dessès.)



CHIMERE

En été, rien ne remplace le manteau blanc. Voyez celui-ci, en lainage de Dormeuil et liniment croisé sous une nouée. Les revers allongés, poche unique, les manches sont autant de détails flatteurs et plaisants. (Hermès)

sport tranquille ou de farniente à la terrasse d'un établissement renommé. Qu'il plaise de lézarder au soleil, de suivre une rivière ou un étroit sentier, de visiter des serres ou un site classé, nulle perspective n'est plus charmante que celle d'une journée ainsi passée à se griser d'espace dans un cadre toujours renouvelé.

Aux portes de Bruxelles, l'aventure vous attend. N'hésitez pas davantage. Prenez la clé des champs !

• Si vous comptez déjeuner dans un endroit élégant, dîner chez des amis ou les rencontrer en revenant, portez un deux-pièces en toile ou lainage fin. Une robe décolletée en carré sous un spencer arrêté à la taille.

A moins de préférer la robe de soie imprimée, sous un manteau de lainage blanc que parachève un chapeau de paille tressée ?

• Si, au contraire, votre journée s'annonce sportive et « décontractée », si vous la considérez comme un dépaysement total, habillez-vous d'une jupe à l'aise (en daim ou jersey) voire d'un pantalon à la cheville que vous complèterez d'un pull et d'un cardigan, imprimés ou non.

• Si vous avez vingt ans, la petite robe de coton fleuri ou quadrillé, simplement éclairée d'un détail blanc, paraît idéale pour la campagne. Si vous aimez la marche, chaussez des ballerines souples. Si vous aimez la danse, emportez des escarpins à talons, que vous mettrez à l'occasion.

• Si vous partez en voiture découverte, autorisez-vous le « bain de soleil roulant ». Portez sur la jupe de cretonne fleurie, un corsage de linon, libérant (discrètement) le cou et les épaules.

Dans votre sac de toile ou d'osier, n'oubliez pas d'ajouter votre trousse de beauté, votre crème à brunit et vos lunettes fumées.

DE LA TÊTE AUX PIEDS !

- Adoptez une coiffure facile et non stéréotypée, les cheveux libres ou retenus par une barrette d'écaille, sinon protégés d'une mousseline coquettement nouée.
- Évitez le maquillage agressif ou foncé, en principe, réservé aux lumières du soir.
- Bannissez les parfums lourds et entêtants que vous remplacerez par une eau de toilette fraîche.
- Emportez un vêtement de pluie, même ultra-léger, à plier dans une pochette peu encombrante.
- Joignez-y une étole de laine, souvent utile en fin de journée.



LOISIRS

Pour conduire ou se promener, l'auto-coat en daim ou suédois est pratique et bien étudié. Sa coupe à l'aise, sa forme classique conviennent à toutes les tailles, répondent à toutes les exigences. (Vico)

NE L'OUBLIEZ PAS !

De son élégance dominicale dépend fréquemment la réussite d'une excursion. Préoccupez-vous de son itinéraire, de ses projets, pour qu'il s'habille en conséquence, pour qu'il porte ou emporte :

- une veste ou un blouson imperméable ;
- une chemise souple et colorée ;
- un pantalon défroissable ;
- des sandales légères mais couvrantes.



CHAMPIONNAT

Sport tranquille, pratiqué par une majorité qui choisit de mettre sur le pantalon défroissable, le pull ou le cardigan de laine mérinos, finement gansé de bleu ou blanc. (Spin-Sport)

BERANGERE

Fraîche et gracieuse, la robe de coton imprimé s'égale ici d'un haut empiècement cerclant les épaules et traversé d'un ruban de piqué blanc. La taille est serrée. La jupe gentiment évasée. (Menko)

Pour qu'il évite absolument :

- le col dur et la cravate cérémonieuse ;
- les vêtements étriqués de coloris sombres et tristes ;
- les chaussures lourdes ou effilées ;
- le paletot de ville, correct et compassé.

FRANÇOISE



BELLE AU BOIS

A peine retroussés en un mouvement gracieux, les cheveux sont lissés ou brossés de part et d'autre d'une raie inscrite de côté. C'est une coiffure naturelle et très facile à remodeler. (Lintermans)



